LA PLUS GRANDE SÉLECTION AUX PRIX LES PLUS BAS
Agrémentez votre intérieur
BARS RUSTIQUES et modernes
TABLES A JEUX
DESSERTES
ORFÈVRERIE
MATÉRIEL DE BAR
MEUBLES GLACE
SIÈGES STUDIOS
LAMPADAIRES ETC
OPERA-MEUBLES
12, RUE DU 4 SEPTEMBRE — RIC. 91-52

Paris-presse
7e ÉDITION
6 PAGES
l'intransigeant

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.220 SAMEDI 20 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS

Saint-Edmond.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
À LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez Tarif N. 30
A partir de 1.450 f
Remontoir - remontoir, mesure au millimètre près à la demande
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART

REPRISE DES GRÈVES TOURNANTES

Aujourd'hui, grève de 24 h. des inscrits : défections
Lundi : début de la grève des dockers (C.G.T.)

LES ports de commerce et les travailleurs de la Marine marchande sont décidément soumis à la nouvelle vague des grèves tournantes inscrites depuis le printemps dans le programme de la C.G.T.

Le mouvement qui fut déclenché dans les ports, avant même la fin de la grève des charbonnages, paralyse depuis deux semaines de nombreux ports français. A Marseille et à Sète, les passagers des navires furent immobilisés pendant de longs jours et ils ne durent qu'à la réquisition des équipages de pouvoir embarquer.

Or, tandis qu'on annonce pour lundi une grève générale illimitée des dockers, les officiers et marins de la marine marchande (C.G.T.) devaient se reposer aujourd'hui dans tous les ports de France pour protester précisément contre la réquisition des marins.

Comme d'habitude, seuls les membres des syndicats C.G.T. ont repondu à l'ordre de grève.

L'ordre de la C.G.T.

C'est, hier soir que la Fédération nationale des syndicats des officiers de la marine marchande (C.G.T.), a annoncé dans un communiqué, qu'elle confirmait la décision prise par les secrétaires des principaux syndicats réunis à Paris, le 13 novembre, et invitait tous les officiers à observer un arrêt de travail de vingt-quatre heures, aujourd'hui.

De plus, la Fédération a protesté énergiquement contre l'autorisation de départ donnée à certains navires, notamment à Sète, avec des équipages incomplets, contrairement à toutes les règles les plus élémentaires de sécurité.

Défections

Cependant, l'ordre de grève n'a pas été suivi par tous, et dans de nombreux ports on note des défections sensibles. Voici un résumé de la situation :

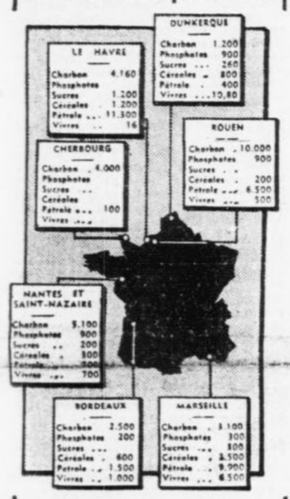
● A MARSEILLE : Depuis ce matin 7 heures, les officiers de la marine marchande sont en grève pour 24 heures.

Toutefois, ils continuent d'assurer les services de sécurité.

Le départ de l'*Eridan* pour la

SUITE PAGE 3.

Si LUNDI la grève est totale dans les ports...



...VOICI CE QUE LA FRANCE PERDRA CHAQUE JOUR

Notre carte des ports indique les quantités de charbon, vivres, pétrole, matières premières, etc., importées chaque jour par notre pays et qui resteront sur les quais ou dans les bateaux si tous les dockers de France suivent le mot d'ordre de grève illimitée lancé par la C.G.T. à partir de lundi prochain. Soit environ 100.000 tonnes.

DUNKERQUE :
Concentration de troupes pour expulser les dockers barricadés dans le port

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

DUNKERQUE, 19 novembre. — Le quatrième jour de la grève des dockers a commencé dans le calme.

Retranchés derrières leurs barricades du quartier de la Citadelle et de la chaussée des Darses, renforcées de tonneaux et de madriers, les quelque six cents grévistes qui occupent le port de Dunkerque ne paraissent guère disposés à l'évacuer.

A l'intérieur de l'immense enceinte de béton, construite par les Allemands et dont le périmètre s'étend sur près de douze kilomètres, les dockers ont installé une roulante, où des femmes font la cuisine.

C'est la grève sur le tas, revue et corrigée à la manière 1948... Place de Leughenaer, devant la principale entrée du port, quelques centaines de personnes attendent. Ce sont des pêcheurs, des ouvriers des Chantiers de France, des employés, que les piquets de grève refoulent depuis ce matin.

A 7 heures, en effet, les grévistes ont renforcé partout les barrages.

Ils interdisent même l'entrée du quartier de la Citadelle aux ouvriers et employés des compagnies maritimes qui y ont leurs bureaux ou leurs ateliers.

— Je m'occupe de la paie des dockers, me disait tout à l'heure un jeune homme. Sur la dernière quinzaine, ils auraient encore trois jours à toucher, mais ils m'empêchent d'entrer...

La grève, à Dunkerque, est d'ailleurs impopulaire. Des centaines d'ouvriers qui travaillent dans des entreprises situées sur le port, sont maintenant en chômage forcé. En outre, les pertes causées par les grèves augmentent de jour en jour.

16 navires bloqués

Les dockers ont, en effet, occupé le pont du môle 4 qui relie les neuf quais Freycinet à la mer. Les cinq bateaux qui se trouvent là sont immobilisés et l'on ne peut que s'étonner de l'étrange coïncidence, qui fait que la grève des dockers se trouve au début de la campagne des primeurs d'Algérie.

Dans les cales du *Draco*, bloqué actuellement à Dunkerque, se trouvent, par exemple, deux cents tonnes d'oranges et de primeurs ; 260 autres ont pu être déchargées avant la grève. Elles pourrissent lentement dans les hangars.

Un second cargo, chargé de primeurs, l'*Artésien*, arrivé hier, à Dunkerque, en est immédiatement reparti pour... Anvers !...

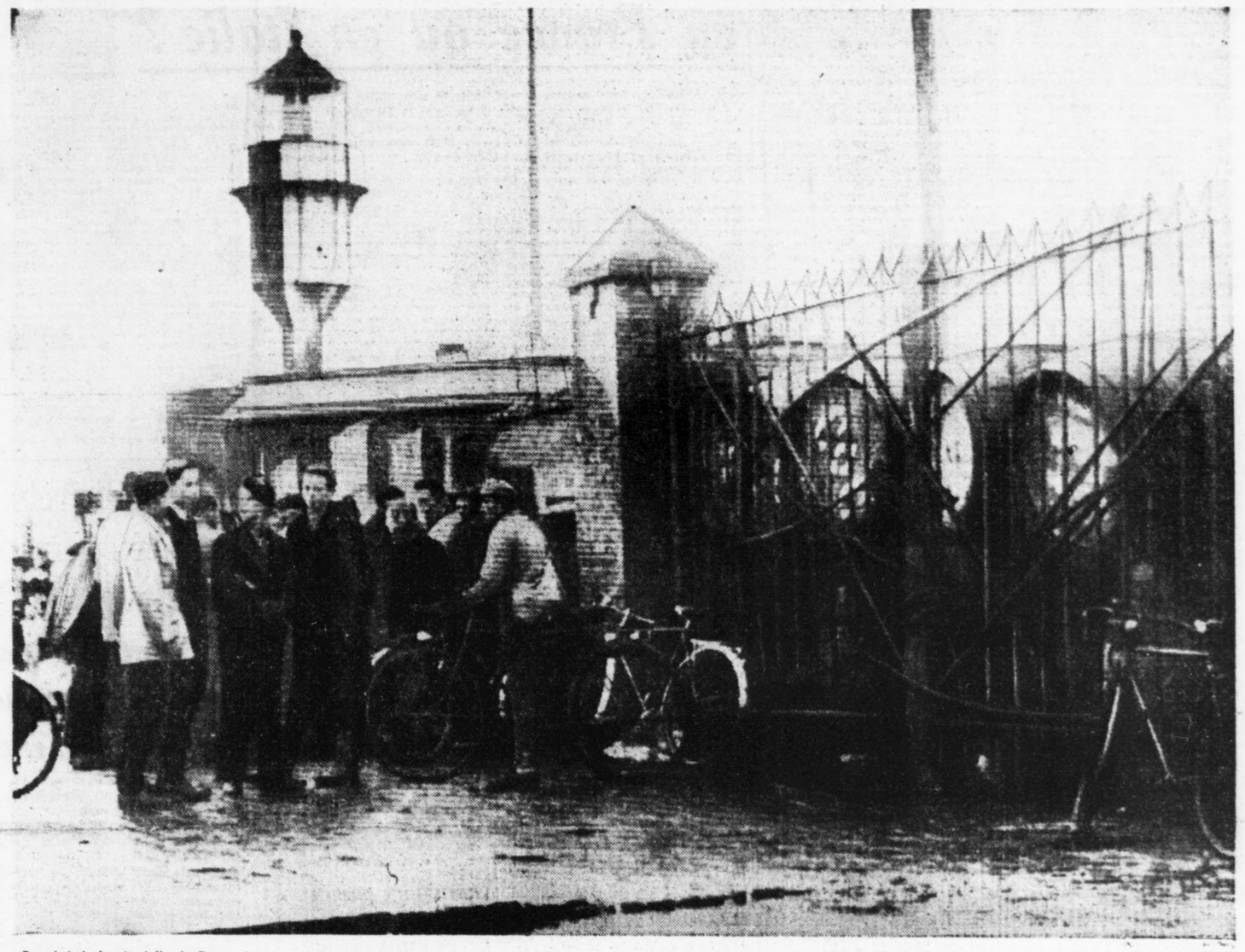
D'autres navires, dont l'arrivée était annoncée, tel le *Birgit-Skou*, sont également détournés.

L'économie française en subira les conséquences !

Hier, déjà, le manque de gas-oil a failli provoquer un incident. Depuis plusieurs jours, les pêcheurs de Dunkerque n'avaient pas reçu leur contingent de carburant, tous les camions étant bloqués au départ de la raffinerie de pétrole qui se trouve, elle aussi, à l'intérieur du port.

Hier matin, pourtant, un camion arriva de Lille, avec vingt mille litres de gas-oil, mais les barrages de grévistes l'empêchèrent d'arriver jusqu'aux citernes. Pendant un moment, les pêcheurs pensèrent enfoncer les grilles et à renverser les fûts entassés les uns sur les autres. Au dernier moment, heureusement, un trou suffisant fut découvert, dans la barricade, pour permettre d'y passer un tuyau...

SUITE PAGE 3.



Du côté de la citadelle de Dunkerque les grévistes ont interdit l'entrée du port avec une barricade de tonneaux dressée derrière les lourdes grilles (reportage photographique de nos envoyés spéciaux A. Maso et M. Carpentier, ingénieur belino).

M. Queuille demande la confiance
VOTE : mardi prochain
M. BRASARD REMPLACE C. DU F.

M. QUEUILLE posera la question de confiance à l'issue du débat de cet après-midi », a confirmé M. Mitterand, secrétaire d'Etat à l'Information, à l'issue d'un conseil de cabinet qui eut lieu de 11 heures à 13 h. 15, au Palais-Bourbon.

Au cours de ce conseil, le chef du gouvernement a exposé les grandes lignes de la déclaration qu'il compte faire cet après-midi à la tribune.

M. Mitterand a déclaré que, très certainement, le vote aurait lieu mardi en raison du délai d'un jour franc prévu par la Constitution.

D'autre part, le Conseil de cabinet a désigné M. Charles Brasard, actuellement conseiller technique à la présidence du Conseil, au poste de haut commissaire au Ravitaillement.

Ce commissariat est rattaché à la présidence du Conseil.

De son côté, M. Pinay verra ses attributions accrues de tout ce qui concerne les prix, tandis que M. Petsche s'occupera des questions budgétaires.

Malaise au sein de la majorité

C'est à 16 heures qu'aura lieu le dernier acte du débat sur les grèves des mines.

Car il aura fallu rajouter un quatrième acte pour tenter de sauver la pièce. Le deuxième avait été médiocre, le troisième a été, hier, franchement mauvais. Il a causé, même sur les bancs de la majorité, un malaise évident.

Pourquoi ? Parce que le discours de M. André Marie n'a pas paru correspondre à celui de M. Moch. Pour le ministre de l'intérieur, le complot est évident et la complicité étrangère certaine. Pour le ministre de la Justice, il ne semble pas en être ainsi puisqu'il s'estime insuffisamment armé pour engager une action judiciaire qui frappe autre chose que des lampistes.

De cette divergence est né le malaise qui pesait hier soir dans les couloirs de l'Assemblée. Le premier résultat est que l'ordre du jour préparé par MM. Lussy et de Menthon se borne « à faire confiance au gouvernement pour réprimer les atteintes portées au patrimoine national et assurer le respect des lois de la République.

Mais à cet ordre du jour très laconique et d'une portée fort limitée, M. Queuille entend donner la signification d'une motion sur la politique générale de son gouvernement. C'est pourquoi il posera la question de confiance selon les formes constitutionnelles.

Dans l'intervention par laquelle il doit clôturer le débat, le président du Conseil dira que, lors de la formation du cabinet, un contrat avait été conclu entre le gouvernement et la

SUITE PAGE 3.

JEAN MARAIS
passera, mardi, son brevet de pilote sur les Champs-Elysées

Pour tourner avec Jean Delannoy le film « Aux Yeux du Souvenir », Jean Marais a dû suivre en partie les cours de pilotage d'Air France et subir un entraînement qui le mit à rude épreuve.

Mais c'est le mardi 23 novembre qu'il passera un véritable examen au cours du gala organisé par « Paris-presse-l'intransigeant » à l'occasion de la première mondiale de ce film.

— Tous les as d'Air-France seront dans la salle et je tremble de n'avoir pas droit au diplôme d'honneur qu'ils m'ont promis !

Car Jean Marais, conquis par son rôle, songe très sérieusement à postuler un authentique brevet de pilote. En louant un fauteuil au « Marignan », chaque spectateur sera passager à bord du D. C. 4 de Jean Marais.

16 navires bloqués

Les dockers ont, en effet, occupé le pont du môle 4 qui relie les neuf quais Freycinet à la mer. Les cinq bateaux qui se trouvent là sont immobilisés et l'on ne peut que s'étonner de l'étrange coïncidence, qui fait que la grève des dockers se trouve au début de la campagne des primeurs d'Algérie.

Dans les cales du *Draco*, bloqué actuellement à Dunkerque, se trouvent, par exemple, deux cents tonnes d'oranges et de primeurs ; 260 autres ont pu être déchargées avant la grève. Elles pourrissent lentement dans les hangars.

Un second cargo, chargé de primeurs, l'*Artésien*, arrivé hier, à Dunkerque, en est immédiatement reparti pour... Anvers !...

D'autres navires, dont l'arrivée était annoncée, tel le *Birgit-Skou*, sont également détournés.

L'économie française en subira les conséquences !

Hier, déjà, le manque de gas-oil a failli provoquer un incident. Depuis plusieurs jours, les pêcheurs de Dunkerque n'avaient pas reçu leur contingent de carburant, tous les camions étant bloqués au départ de la raffinerie de pétrole qui se trouve, elle aussi, à l'intérieur du port.

Hier matin, pourtant, un camion arriva de Lille, avec vingt mille litres de gas-oil, mais les barrages de grévistes l'empêchèrent d'arriver jusqu'aux citernes. Pendant un moment, les pêcheurs pensèrent enfoncer les grilles et à renverser les fûts entassés les uns sur les autres. Au dernier moment, heureusement, un trou suffisant fut découvert, dans la barricade, pour permettre d'y passer un tuyau...

SUITE PAGE 3.

Le nouveau chasseur à réaction américain : 1.000 km. à l'heure

WASHINGTON, 19 NOVEMBRE. (A. F.P.). — Le département américain de la Marine vient d'annoncer qu'un nouveau chasseur à réaction serait prochainement construit en série.

Ce chasseur, le « F-77 U-1 », catapulté par un hydravion, aurait une vitesse d'environ 1.000 kilomètres à l'heure et serait capable d'atteindre une altitude considérable.

SAMEDI 20 DIMANCHE 21 LUNDI 22 ET JOURS SUIVANTS
VENTE formidable A CRÉDIT
20.000 POSTES
TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION
Garantie totale - Superbe cadeau à tout acheteur
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Grand choix de meubles Radio-Phonos Télévision
Ouvert tous les jours
même Dimanche jusqu'à 20 heures
REPRISE DES ANCIENS POSTES
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MÉNILMONTANT

LA GARANTIE DE NOS FRONTIÈRES par la force américaine est une nécessité pour la France

Les clauses du pacte Atlantique seront-elles assez précises pour que les Français puissent travailler à leur relèvement dans une « zone de sécurité » ?

Par Eve CURIE

DANS chaque conversation privée entre des Français et des Américains faisant partie de l'administration du Plan Marshall, il vient toujours un moment où l'un de nos amis étrangers s'écrie : — L'opinion américaine — et par conséquent le Congrès — s'inquiète des conflits sociaux en France et de la faiblesse de vos gouvernements successifs. Quand allez-vous remettre votre maison en ordre ? Comment obtiendrez-vous d'un pays politiquement divisé, d'une classe ouvrière mécontente, l'effort que suppose le plan français de relèvement, par lequel vous espérez atteindre, d'ici quatre années, une augmentation de production considérable ?

Ce sont souvent les plus pro-Français des Américains qui tiennent ce langage. Justement parce qu'ils souhaitent que les U. S. A. apportent à la France une aide maxima, ils redoutent le moment où le contribuable de San-Francisco ou de Detroit, qui paye en fin de compte les crédits Marshall, demandera un peu brutalement :

— En France, où passe mon argent ? Pourquoi continuer de secourir une nation qui use ses forces dans des querelles au lieu de les unir dans la tâche de reconstruction ?...

Sécurité d'abord

Nous avons assez souvent réclamé, dans ce journal, que l'administration et le pays entier « remissent notre maison en ordre » pour avoir le droit de rappeler aux Américains qu'il est une autre tâche urgente qui, elle, ne dépend pas de nous ; « remettre le monde en ordre » — ou tout au moins maintenir le peu d'ordre et de paix qui y existent.

Il est essentiel de créer en France une situation politique, sociale et matérielle, qui rende possible le rassemblement de toutes les énergies. Mais la remise en équilibre de notre économie, qui exigera de chaque Français un labeur intense, n'est, par ailleurs, concevable que dans une atmosphère de sécurité internationale.

Or, quatre années seulement après que l'occupant allemand ait été chassé du sol français, laissant un pays partout blessé, un nouveau danger de conflit, et pour la France un nouveau danger d'invasion, pèsent sur les hommes. Les Français n'imaginent que trop bien ce que cette invasion, renforcée d'une prise de pouvoir communiste, apporterait au pays de violence et de misère, de boule-

SUITE PAGE 2

L'ORGANISATION INTERNATIONALE

UN GANG DU TABAC NEUTRALISÉ
Il avait des correspondants à New-York, Rotterdam Anvers, Bruxelles et Strasbourg
200 complices identifiés

(De nos envoyés spéciaux René ARTHAUD et Pierre RAGOND.)

BADEN-BADEN, 19 novembre (par téléphone).

CINQ mois de recherches effectuées dans le plus grand secret par deux agents français de la zone d'occupation en Allemagne (un policier de la surveillance des frontières et un haut fonctionnaire des douanes), des investigations menées en Hollande, en Belgique, au Danemark et en France, viennent de permettre l'anéantissement d'une section du gang le plus extraordinaire que l'on ait jamais vu

Au fur et à mesure que se déroule l'enquête, on démonte d'abord un mécanisme de la contrebande de tabac qui se révèle comme un chef-d'œuvre d'organisation, dépassant même l'imagination.

Une centaine de suspects ont déjà été passés au crible pendant l'enquête. Chaque jour apporte de nouvelles révélations, mais on peut déjà tirer les déductions suivantes de l'enquête que nous avons menée de la Hollande à la Suisse sur cette gigantesque affaire.

A la tête de cette entreprise (les jours qui vont suivre mettront sans aucun doute en lumière d'autres ramifications) se trouvait un nommé

SUITE PAGE 5.

Le Cabinet belge a démissionné

(De notre correspondant particulier Edmond LEGUIL.)

BRUXELLES, 19 novembre (par tél.). — Le cabinet de coalition socialiste-catholique, présidé par M. Paul-Henri Spaak, a démissionné ce matin.

C'est la deuxième fois en un an que le cabinet Spaak est démissionnaire sans avoir été mis en minorité.

C'est à la suite d'incidents qui ont motivé hier à la Chambre, la démission du ministre de la Justice que M. Spaak a pris sa décision.

Mais il y a plus grave : des informations spéciales, que nous tenons du cabinet du premier ministre, nous apprennent que M. Spaak, déprimé par les intrigues partisanes, songerait à se retirer de la vie politique active.

Il aurait déclaré, ce matin, à son entourage son intention d'abandonner les affaires étrangères en même temps que la charge de premier ministre.

Est-il utile de souligner les répercussions internationales que pourrait avoir cette décision ? On connaît le rôle actif et brillant de M. Spaak comme président du conseil des « Cinq », cheville ouvrière de l'Union Occidentale. Son entourage ne désespère pas toutefois de convaincre l'homme d'Etat belge de revenir sur sa détermination.

DRAME DU RIDEAU DE FER A NANCY

L'ÉTUDIANT POLONAIS
disparu depuis vendredi avait refusé une « situation » qu'on lui offrait à Varsovie

(De notre correspond. particulier.)

NANCY, 19 novembre.

BIEN que les services du contre-espionnage et de la police politique gardent sur leur enquête un silence hermétique, une affaire de disparition, et sans doute d'enlèvement suscite, depuis huit jours, une vive émotion à Nancy.

Depuis vendredi, un étudiant de la Faculté des Lettres, le Polonais Schezniack, âgé de 19 ans, répétiteur à l'institution catholique de Saint-Sigisbert, et dont les parents habitent Mondreville (Meurthe-et-Moselle), a mystérieusement disparu.

Il fut aperçu pour la dernière fois, ce soir-là, à la soirée de l'Ecole supérieure des Industries chimiques. Il était en compagnie d'un compatriote avec lequel il quitta le bal et monta en auto. Nul ne l'a revu depuis.

Or, il y a tout lieu de croire que le jeune homme a été victime d'un de ces drames du « Rideau de fer »

SUITE PAGE 3.

VOUS POUVEZ DEVENIR COMPTABLE,

Le métier de comptable est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?
En quatre mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, sans rien changer à vos occupations habituelles. En effet :

6 leçons suffisent
pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France.

10 autres leçons suffisent
pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (C. A. P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...)

Pour cela il faut :
1° — Avoir été tout au moins à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans
2° — Aimer les chiffres et avoir une bonne écriture courante.
3° — Avoir une certaine maturité d'esprit.
(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous !
Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 2590 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM _____

ADRESSE _____

Les amoureux sont seuls dans la nuit

ENTRE ses draps humides, Jacques se retourna en gémissant. La touffeur de la nuit était encore pire que celle du jour. La chambre ressemblait à une étuve. Il tendit ses mains. Le métal du lit était brûlant. Dehors, le coassement des crapauds-buffles crissait ainsi qu'un essieu rouillé et la flûte doucâtre des oiseaux nocturnes déroulait ses arabesques dans une atmosphère sirupeuse.

Jacques se leva, exposa son torse nu ventilateur qui brassait un air aussi épais qu'une mayonnaise et enfila un pantalon de toile, sa veste de pyjama. Du couloir il entendit les ronflements sonores qui provenaient des chambres.

— Les veinards ! Ils dormiraient à l'intérieur d'un haut-fourneau !

Il sortit. Le clair de lune avait la blancheur de la craie. La terre craquait ainsi qu'un pain trop cuit. Il fit le tour des bâtiments que surmontait, flasque et inanimé, le pavillon d'« Air-France ». Peut-être finirait-il par découvrir un coin moins torride.

Un claquement sec le fit tressaillir. Il s'approcha sur la pointe des pieds. Assise sur un matelas pneumatique, Claire se livrait à la chasse aux moustiques.

— Bonne nuit, Claire. Tu procèdes à une battue ?

Il vint s'asseoir à ses côtés, sur le ciment.

— Je te demande pardon pour tout à l'heure. Je me suis conduit comme un goujat.

Claire salait un flacon et s'enduit les bras d'un liquide qui sentait la citronelle et le jasmin.

— C'est pour mieux les attirer, mon enfant ? Votre beauté suffit cependant à faucher ces bestioles.

Claire eut un geste d'impatience et fit flamber son briquet pour allumer une cigarette.

— Allons, un sourire ma bonne dame. Un sourire qui efface tout.

Elle haussa les épaules et, vivement, s'administra une claque sur le front. Jacques éclata de rire.

— Bien fait ! En voilà qui savent tous les secrets de l'attaque en piqué !

Puis il se pencha et demanda d'une voix anxieuse :

— Aubry. Ce n'est pas vrai, hein ? Tu oserais me dire en face que tu aimes Aubry ?

Claire lança un rond de fumée qu'elle chassa d'un revers de main et regarda posément Jacques.

— J'aime Aubry.

— Sans blague ? Il est brave, Aubry. Je ne dis pas. Mais pas folichon. La vie avec Aubry ? Une partie de dominos. Blanc partout. Il est correct, réfléchi, travailleur. Mais il a l'air d'un parapluie roulé dans sa gaine. Tu es aussi faite pour vivre avec un parapluie que moi pour...

Agacée, Claire le coupa sèchement :

— Je veux vivre en paix, Jacques.

Jacques s'échauffa. Il se dressa sur les poignets :

— Une vie toute écrite d'avance ! Une vie tapée à la machine. Sans faute de frappe. Une vie sans espoir.

— Non, Jacques. Une vie toute simple. J'ai besoin de sécurité.

Il rejeta ses cheveux en arrière d'un coup de tête. Son ton devint gouailleur.

— Voilà le mot lâché ! Pour toi un faire-part de mariage, c'est une police d'assurance contre le vol, l'incendie et l'amour.

— Jacques, tu vas rire. Mais, après ton départ il y a trois ans, j'ai éprouvé ce sentiment chimérique, ce sentiment de désœuvrée que tu appelles l'amour.

Elle ajouta précipitamment :

— J'ai voulu me tuer pour un garçon. Un garçon que je prenais au sérieux. Et je me suis ratée.

Elle eut une sorte de ricanement amer :

— Trois jours d'hôpital. Et une grande impression de ridicule. Voilà... Miss Gardénal, c'est moi !

— En somme... si je ne t'avais pas quittée...

— Eh bien ?

— Tu ne te serais... tu n'aurais pas connu ce garçon.

Il se mit debout et aida Claire à se relever. Pendant un court instant il eut la tiédeur de ses jeunes seins contre sa poitrine nue. Claire s'écarta et se dirigea lentement vers les bâtiments du personnel. Ils marchaient du même pas. Une bise chaude les poussait doucement.

— Qui était-il, ce garçon ?

— Oh ! un type dans ton genre. Il m'avait quittée un peu brusquement.

— Moi aussi, je t'avais quittée !

Jacques avait crié et Claire s'arrêta, le cœur battant.

— Je t'en prie. Fais-moi une scène maintenant parce que je ne me suis pas tuée pour toi !

— Et, naturellement, tu l'as revu ?

La main de Jacques broyait le bras de Claire.

— Oui. Un hasard...

D'un pas plus vif elle pénétra dans le couloir et poussa la porte de sa chambre. Jacques entra derrière elle.

— Et en ce moment c'est moi qui paie !

Claire mit un doigt sur ses lèvres pour le prier de parler plus bas. Elle prit une carafe et se versa un verre d'eau glacée. Le liquide se répandit sur la table. Sa main tremblait.

— Oui. Je comprends. Tu ne te maries avec Aubry que pour lui échapper à ce garçon. Par panique. Tu l'aimes, ça saute aux yeux ! Ce mariage est un second suicide. Un suicide à longue échéance.

Claire but. Ses cils battaient furieusement. Jacques lui arracha le verre et la prit par la taille. Comme autrefois.

— Je sais qui tu es, Claire. On s'est connu trop tôt. On blaguait. On ne se prenait pas au sérieux.

Jacques resserra son étreinte. Du corsage de Claire montait ce parfum épicé, cette odeur de chair vivante, qui le grisait de nouveau.

— Si nous avions pensé davantage à nous, je suis sûr qu'on se serait aimés pour de vrai à ce moment-là !

Claire aurait voulu se débattre, mais elle se sentait sans forces. Un divin étourdissement. Jacques s'était laissé glisser à terre et avait mis sa tête sur ses genoux.

— Claire, je t'aime.

Elle caressa ses cheveux d'un geste très doux.

— Mais non, Jacques. Tu n'as que des espèces de regrets. Tu ne m'aimes pas. Ne pense plus à moi, va. Ne pense plus à moi.

Un brouillard trembla au bord de ses paupières. Elle eut les lèvres de Jacques sur sa main droite. Elle se ressaisit. Non, il ne fallait pas recommencer, s'exposer à la souffrance. Méchamment, elle le repoussa.

— Idiot ! Tu te prends pour l'autre. C'est l'autre que j'aimais !

Jacques lui ferma la bouche de la main et la prit dans ses bras.

— Claire !

Il la renversa en arrière, enfouit sa tête au creux douillet de son cou. Furieusement, Claire tentait de rompre l'étreinte.

Un soulier, lancé d'une main sûre, vint heurter la porte. Haletant, Jacques s'était reculé. Claire, blême comme une morte, secouait la tête.

— Plus jamais, Jacques... Plus jamais...

Et elle s'effondra en hoquetant dans la chambre, toute seule avec son désespoir.

(*A suivre.*)

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

SOUS LE PATRONAGE DE

Paris-presse l'intransigeant

AU CINEMA MARIGNAN
le 23 novembre, à 21 h.
PREMIÈRE MONDIALE DE GALA

AUX YEUX DU SOUVENIR

Scénario de H. JEANSON et G. NEVEUX
Un film de Jean DELANNOY
avec
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
SUR SCENE

CARMEN AMAYA

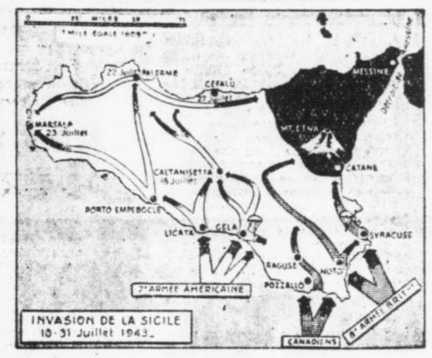
pour sa rentrée à Paris
Au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France et avec le concours de la ligue aéronautique de France
Location au Marignan de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h.
Dimanche compris.

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

CHURCHILL M'A DONNÉ 400 FRANCS pour 11.000 prisonniers italiens...

Et la conquête de la Sicile pose un grave problème : où se fera le prochain débarquement

en France ou en Italie ?



INVASION DE LA SICILE
10-31 Juillet 1943.

AVANT de nous emparer de la Sicile, il nous fallut d'abord prendre l'île de Pantelleria, entre la Sicile et la Tunisie, le « Gibraltar de la Méditerranée centrale », considéré par beaucoup comme inexpugnable. En six jours et six nuits, cinq mille tonnes d'explosifs furent projetés sur la portion est de l'île...

Finalement, la conquête de Pantalleria fut si facile — la garnison se rendit le 11 juin, au moment même où nos troupes sautaient des navires de guerre dans les bateaux de débarquement — que peu de gens se rendirent compte des doutes et des craintes que nous avions dû surmonter pour déclencher l'opération. En fait, le projet avait soulevé tant d'objections que j'avais résolu de faire moi-même une reconnaissance immédiatement avant la date de l'attaque, afin de décider personnellement si les défenses de l'île étaient suffisamment endommagées pour que le succès soit assuré. Cette reconnaissance prit la forme d'un bombardement maritime et aérien de l'île, deux jours avant l'attaque, mené de façon à faire croire à un assaut réel aux défenseurs. L'amiral Cunningham et moi-même montâmes à Bône à bord d'un croiseur anglais et, en pleine nuit, filâmes à toute vapeur pour rejoindre l'escadre assemblée près de Pantelleria. Cunningham me dit que toute la région était minée, sauf l'étroit couloir déminé que nous suivions.

— Mais... est-ce qu'il n'y a pas de mines flottantes ? lui demandai-je aussitôt...

— Oh si ! me dit-il, mais à cette vitesse les vagues creusées par l'étrave du navire les écarteront... Ce serait vraiment une malchance si nous en heurtions une !...

L'escadre (une demi-douzaine de croiseurs et dix destroyers) commença le bombardement vers 11 heures du matin, tandis que les avions arrivaient en vagues successives et lançaient leurs bombes sur les objectifs. La réaction fut faible et sporadique. L'opinéon de Cunningham et la mienne se trouva donc renforcée et nous décidâmes le débarquement.

M. Churchill, qui était venu me rendre visite en Afrique, était désireux d'accompagner l'expédition. J'évitais de lui répondre directement, mais je n'aurais jamais donné mon accord à son projet, car il comportait des risques inutiles pour un homme de son importance. J'éprouvai toutefois quelque difficulté, un peu plus tard, pour lui expliquer que l'amiral Cunningham et moi-même avions toujours eu l'intention de participer aux opérations... Deux ans après, il me rappela que je n'avais pas, en cette occasion, été loyal envers lui, d'autant plus qu'il avait personnellement un enjeu financier dans l'entreprise.

Cinq centimes par Italien...

Lui et moi, en effet, avions fait un petit pari. M. Churchill estimait qu'il n'y avait pas plus de trois mille Italiens dans l'île. Il offrit de me payer 5 centimes pour chacun de ceux que nous prendrions en plus... Nous en prîmes 11.000 et, quoique j'eusse naturellement oublié le pari, il me paya rapidement les 400 francs, et remarqua qu'à ce taux il achèterait bien tous les prisonniers que nous pourrions ramasser...

A la fin mai, un mois avant que nous n'attaquions la Sicile, M. Churchill, accompagné du général Marshall et du général Brocke, chef de l'état-major impérial, vinrent à mon quartier général pour discuter de nos futurs objectifs.

Alexander et Montgomery furent tous deux invités à la conférence à laquelle l'amiral Cunningham, le maréchal en chef des forces aériennes Tedder, le général Spaatz et mon chef d'état-major « Beetle » Smith participèrent également. L'éloquence de Churchill atteignit son point culminant lorsqu'il peignit le tableau tout à fait rose des perspectives qu'il voyait avec la prise de la Sicile. Il insista sur le fait qu'il n'avait pas l'intention d'intervenir dans les préparatifs de l'attaque à travers la Manche en 1944.

Cependant, dans des conversations privées, Brooke me dit qu'il serait heureux d'envisager à nouveau le projet hardi de traversée de la Manche, allant même jusqu'à l'éliminer de la stratégie acceptée par les Alliés.

La France ou l'Italie

Il était en faveur d'une politique consistant à faire le blocus de l'Allemagne et à détruire son industrie, grâce à notre puissance maritime et aérienne, en évitant une grande bataille terrestre sur les principaux fronts. Il croyait que, dans un conflit terrestre, nous serions désavantagés et que nous subirions des pertes énormes et inutiles. Il ne voulait pas ouvrir un front plus étendu que celui que nous pourrions établir en Italie. Je ne sais si M. Churchill était d'accord avec lui, mais il voulait jeter en Italie le maximum de troupes alliées.

Toute suggestion qui tendait à abandonner le débarquement en France nous trouvait, Marshall et moi, tout à fait hostiles. Nous refusions tout compromis à cet effet. Tous deux, nous étions désireux de faire des concessions et de lutter pour obtenir tous les avantages qui proviendraient d'une invasion réussie de l'Italie, mais nous refusions résolument de nous engager ou d'engager les troupes alliées dans une campagne pour gagner la guerre par l'Italie.

Les grandes lignes de la campagne sicilienne furent exposées aux représentants de la presse un mois avant qu'elle n'eût lieu. Cette décision fut prise, de façon paradoxale, pour garder le secret.

Je pensais qu'il était de mon devoir d'empêcher les correspondants de guerre de spéculer sur les intentions futures des forces alliées. A ce moment l'Afrique du Nord était une ruche au travail pour l'invasion sicilienne. Sur tous les lieux possibles, le long des plages, des exercices avaient lieu ; les ports étaient encombrés d'approvisionnements, toutes les baies et les anses abritaient des bateaux de débarquement. Si les correspondants cherchaient des articles intéressants pour leurs journaux, ils continueraient à parler des activités du secteur et l'ennemi pourrait rapidement tirer des déductions précises, quant à la puissance et la date de notre attaque, même si nous réussissions à cacher l'endroit où elle devait avoir lieu.

A vrai dire, ce fut une expérience que je n'aimerais pas renouveler... Mais, en agissant ainsi, je donnai immédiatement à chaque correspondant de guerre un sentiment de cette responsabilité que mes collaborateurs et moi portions. Le succès fut complet. A partir de cet instant jusqu'au jour où l'attaque fut lancée, aucun article « spéculatif » ne provint de ce théâtre d'opérations. Durant la période des préparatifs, les correspondants hésitaient même à discuter du débarquement entre eux et inventaient les codes les plus compliqués pour parler de l'opération...

Malte, point stratégique idéal, avait été choisi comme quartier général pour la phase initiale de l'opération.

Messages et prières

La veille du débarquement, j'allai dans le bureau de l'amiral Cunningham : sans arrêt des spécialistes météorologistes apportaient des rapports et des prévisions. Les professionnels ont l'habitude de se référer à la rapidité du vent en termes de « force ». Un homme entrait donc et disait :

« Force 4, Sir ! » ou « Force 5, Sir ! »

Pour moi, c'était quelque peu complexe, mais je n'avais pas de difficulté, en considérant le visage de Cunningham, à réaliser que « force 5 » était pire que « force 4 ». Cependant, la vitesse du vent devait, d'après les prévisions, diminuer au coucher du soleil, et cela nous réjouit car si cette tendance se maintenait, les conditions atmosphériques, aux environs de minuit, seraient satisfaisantes.

Nous priions presque pour que l'heure H approchât : il serait alors impossible de faire revenir les forces assaillantes avant qu'elles ne débarquent...

Les troupes devant débarquer les premières en Sicile étaient des contingents aéroportés. La route suivie par certaines des formations passait exactement au-dessus de Malte et un certain nombre d'entre nous grimpèrent sur les collines pour les regarder passer.

Les premiers messages que nous reçûmes à l'aube du 9 juillet étaient à la fois bons et mauvais... Un certain nombre de planeurs s'étaient écartés de leur but et le vent, très puissant, en avait fait tomber quelques-uns en pleine mer.

Mais la nuit avançait et la vitesse du vent augmentait de façon alarmante.

Il n'y avait vraiment rien que nous puissions faire si ce n'est prier désespérement...

Mais, lorsque les rapports des combats commencèrent à arriver, il fut évident que l'ennemi avait été totalement trompé quant au lieu de l'attaque. Ses meilleures formations se trouvaient à l'ouest de l'île, où il avait cru que nous porterions notre effort en raison de la proximité avec nos ports d'Afrique du Nord.

Jusqu'à ce jour, jamais une attaque amphibie n'avait atteint cette ampleur. Tout le long de la côte de la Sicile, il y avait des centaines de petits bateaux de débarquement, des files de troupes, telles des colonnes de fourmis, débarquaient. Au-dessus de leurs têtes, des nuées de chasseurs tournoyaient.

Vers la fin juillet, la garnison italienne, sauf quelques éléments, se trouvent sous la domination directe de leurs seigneurs allemands, avait entièrement abandonné ses positions.

(*Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower*)

— *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.)*

PROCHAIN ARTICLE :

NEGOCIATIONS CLANDESTINES AVEC L'ITALIE

POUR UNE AVEUGLE

NOUS publions la deuxième et dernière liste des souscripteurs dont la générosité va permettre à une aveugle de retrouver la vue par l'opération de la greffe de la cornée

Anonyme de Montreuil, 500 ; Mme et M. Mancio, 1.000 ; M. Lemaire, 1.000 ; Anonyme, 100 ; Mme et M. René Lacaze, 200 ; M. Daniel Félix, 1.000 ; Mme Baron, 1.000 ; M. et Mme René Alton, 200 ; André et Hélène, 300 ; Un représentant, 100 ; Françoise, Colette, Daniel, Bernier et leurs parents, 1.000 ; Anonyme rue de Lamballe, 5.000 ; M. Chauperi Jean, 1.000 ; Colonel Marrasse, 100 ; Anonyme, 300 ; Anonyme Brive, 100. M. J. Popot, Marseille, 500 ; Rosir, 200 ; Anonyme, 500 ; M. R. Galabert, 1.000 ; M. Alton, 200 ; Anonyme, 500 ; Anonyme, 1.000 ; M. C. Musy, 1.000 ; Mmes Betty, Renée Michel, 300 ; Miss Mithie Cura, 500 ; Mme Jeanne Yungblut, 500 ; M. Fapier, 150 ; Mme veuve Blanc, 300 ; M. P. A., 200 ; M. Dubosc, 500 ; Une Jeumontoise, 100 ; Une affligée et sa maman, 100 ; De la part de Mado et de Jean, 300 ; Anonyme, 200 ; M. Layotte, 200.

H. L. R., 1.000 ; Livry-Gargan, 2.000 ; M. Pinson André, 500 ; M. Lambert, 200 ; M. René Jean, 1.000; Un petit garçon de Belfort, A. D., 100 ; M. G. Silvant, 200 ; 4 Anonymes de Vichy, 400 ; M. Chéney Mousseh, 100 ; Mme Voisin, 100 ; M. S. Pommier, 500 ; M. et Mme Azan, 200 ; Mme Yvonne Gergaud, 100 ; Mme Duveaux, 1.000 ; M. Ferrier, curé d'Auche, 100 ; Mme Jeanne Pannier, 500 ; M. Guinet René, 1.000; Anonyme d'Anglat, 500 ; M. René Naja, 1.000 ; Mad. J. B., 500 ; Mme veuve Gendre (en souvenir de mon mari mutilé des yeux), 100 ; Anonyme Alger, 500 ; M. Dagneau-Randour, 1.000 ; Lahorde, 1.000 ; M. Payan, 100; M. Lebourdeau, 200 ; M. Delorme, 100 ; M. Collard, 200 ; M. Rozo, 200; M. Le Vigen, 150 ; Un jeune couple, 500 ; Mouneron, 100.

Grâce à la générosité de nos lecteurs que nous sommes très heureux de remercier l'opération de la greffe de la cornée pourra être tentée.

Espérons qu'elle réussira.

La garantie de nos frontières par la force américaine est une nécessité pour la France

(Suite de l'article d'Eve CURIE.)

versement des valeurs, de transformation totalitaire.

Les Etats-Unis, pays jamais encore menacé « de près », et même l'Angleterre, qui fut menacée, bombardée, mais non envahie, ne sentent pas l'action profonde de démoralisation qu'exerce sur notre peuple ce péril latent, perpétuel. Ils n'ont pas encore compris que le relèvement français est conditionné directement par la sécurité française.

Défendra-t-on la France ?

Un compartimentage extraordinaire existe dans la pensée de nombreux Américains. Tel enthousiaste du plan Marshall, qui suit avec foi les progrès de la reconstruction européenne, est capable de déclarer placidement, lorsque la conversation se tourne vers la guerre, qu'en l'état actuel des choses il n'est évidemment pas certain que le continent puisse être défendu contre une poussée massive de l'Armée Rouge.

J'ai parfois demandé à des amis des U.S.A., avec quelque impatience : « Si vous n'êtes pas déterminés, d'abord à maintenir la paix dans toute la mesure où elle dépend de vous, ensuite à défendre l'Europe occidentale si celle-ci était attaquée, pourquoi donc faites-vous la dépense considérable de secourir les dix-neuf nations bénéficiaires du plan Marshall ? Pourquoi nous aider à reconstruire nos usines et nos maisons si vous envisagez sérieusement de laisser les régiments soviétiques s'avancer jusqu'à Brest ? Et à quoi bon, d'autre part, reconstruire l'industrie de la Ruhr (et la redonner aux Allemands contre la volonté française) si c'est pour faire cadeau à Staline, dans six mois ou dans deux ans, de ces aciéries toutes neuves ?

La ligne de défense alliée

Ces deux dernières années, les Français ont fréquemment vu passer sous leurs yeux, dans des magazines venus des U.S.A. ou d'Angleterre, des cartes indiquant ce que serait la stratégie anglo-américaine lors d'une nouvelle guerre. Ces graphiques indiquaient des lignes de défense alliées en Afrique, en Grèce, en Turquie, au Moyen-Orient, en Grande-Bretagne, parfois en Espagne — mais pas forcément en France. Allez donc, après cela, expliquer aux Français qu'il est nécessaire de faire chez eux un effort de production énorme pour assurer l'avenir !... *Quel avenir ?* pouvaient répliquer les pessimistes. Ce que les Français retenaient de plus clair, c'est qu'en cas de conflit, la stratégie anglo-américaine serait en partie basée au Kenya, pays singulièrement éloigné de Lille, de Nancy, de Strasbourg, de Paris !

Très récemment, la position alliée a vivement évolué vers la consolidation de l'Europe occidentale. Comme toujours, l'aide économique est venue plus vite que les garanties militaires : par tradition, le Congrès américain est toujours réticent, en temps de paix, à engager à fond la solidarité des U.S.A. avec des pays lointains.

Mais, à mesure que se détérioraient les relations avec l'U.R.S.S., l'Amérique a franchi des étapes : elle a encouragé le Pacte de Bruxelles des Cinq Puissances et la création de l'état-major interallié. Par un paradoxe amer pour nous, c'est le blocus de Berlin et l'établissement du pont aérien qui ont fait définitivement pencher la balance, parce qu'elle ne veut pas abandonner Berlin aux Russes. l'Amérique n'a plus le choix, maintenant, entre défendre ou ne pas défendre l'Europe de l'Ouest et, par conséquent, la France, contre une agression éventuelle. Les dés sont jetés : on prépare le pacte Atlantique qui unira, pour la première fois, d'une façon permanente, les nations de l'ancien et du nouveau monde.

L'excès de prudence américaine

Est-ce à dire que la sécurité française aura désormais la garantie automatique de la force des U.S.A. ? On en doute lorsqu'on entend des Américains informés parler, comme en 1940, d'un nouveau prêt-bail et d'envois d'armes aux pays d'Europe pour « l'organisation de leur défense » et lorsque, par ailleurs, on se rapporte aux termes encore très prudents de la déclaration Vandenberg favorisant « l'association » des Etats-Unis avec certains pactes régionaux.

Par simple instinct de conservation, une France patriote voudra, le cas échéant, se défendre contre un nouvel envahisseur. Mais nous savons bien que, dans l'âge atomique, aucune armée française ne peut plus être, comme en 1914-1918, la protectrice principale de notre territoire et l'élément décisif d'une victoire. Quel que soit le volume de la participation française à une guerre éventuelle, c'est, en fin de compte, de la force américaine que dépendra la sécurité de la France. Notre espoir actuel, c'est que cette force, jetée suffisamment tôt sur l'échiquier international, écartera le danger de conflit et d'invasion. Les deux guerres mondiales ont eu lieu parce que l'agresseur, qu'il s'appelât Guillaume II ou Hitler, n'a pas cru qu'il aurait contre lui, pour défendre la liberté des peuples, une coalition toute-puissante.

Dans les semaines qui viennent, les rapports sur les progrès de la production française en 1948 et sur le plan de relèvement français jusqu'en 1952 vont être étudiés à Washington. Au début de 1949, le Congrès devra se prononcer sur le renouvellement des crédits Marshall. Dans le même temps se seront ouvertes, aux U. S. A., les conversations sur le pacte Atlantique. Avec précaution, les experts des divers pays rédigent des propositions de « défense mutuelle », inspirées du pacte signé à Rio entre les républiques des deux Amériques. Il s'agit de ne pas heurter de front la constitution des Etats-Unis, qui interdit au gouvernement fédéral de prendre un engagement automatique d'entrer en guerre, pour quelque raison que ce soit, sans un vote du Congrès.

Nous devons demander le maximum

Les Français du grand public, qui ne sont ni des experts ni des diplomates, peuvent et doivent parler un peu plus franc. A nos amis des U.S.A., qui s'inquiètent du moral de notre pays et de l'intensité avec laquelle les Français vont travailler d'ici 1952, nous avons le droit de dire avec fermeté :

— La France, à peine délivrée d'une oppression de cinq années, ne peut respirer, se développer, que si elle a une chance réelle de ne pas devenir à nouveau une victime. Nombreux sont nos travailleurs sinistrés dont les maisons sont encore en ruine. Pour eux et leurs enfants, ces hommes, ces femmes veulent un avenir. Ils veulent la paix. A défaut de paix, ils veulent la certitude que leur patrie sera défendue autrement que par un « baroud d'honneur ». Voilà le climat indispensable à leur effort.

Les Etats-Unis s'avancent à petits pas vers un système d'alliances voilées. La vraie prudence, du point de vue international, serait pour l'Amérique de faire d'abord le pas le plus grand, de donner aux nations d'Europe, à la France, la certitude qu'une agression extérieure contre elles déclencherait automatiquement une assistance américaine totale, une déclaration de guerre américaine. C'est pendant qu'ils sont faibles que les pays européens ont besoin d'obtenir des U. S. A. le maximum, c'est-à-dire une protection militaire sans équivoque, créant à l'ouest de notre continent une zone de sécurité relative. Dans le cadre de cette sécurité, le travail français et l'argent des crédits américains produiront enfin leur efficacité.

Lorsque Washington comprendra que le plan Marshall, le relèvement économique de nos pays et leur défense militaire sont des questions indissolubles, la reconstruction de l'Europe aura véritablement commencé.

Les pillards, disait la décision, seront passés par les armes dans les 24 heures

PLACE DES TUES

pour une saucisse, un gendarme bien nourri, vous les abat en

24 MINUTES

Stalingrad

PAR THEODOR PLIEVIER

NON loin de la cave du théâtre, il y avait la place des Tués qu'enteuraient les plus hautes ruines de maisons de Stalingrad. Là aussi il y avait des blessés ; il y avait des soldats de régiments d'artillerie et de régiments blindés ; des états-majors de régiment avec les cuisines roulantes, serrants chefs de cuisine et leurs adjudants majors.

Il y avait également là la ruine du magasin général de Stalingrad où se trouvait le poste de combat de la 71e division d'infanterie, et où le commandant en chef s'était installé avec son état-major.

Les voies d'accès à la place étaient obstruées par des barricades — faites de sacs de sable, de piliers de réverbères, de balustrades de balcons, de pièces de machines, de supports en T, de blindés détruits, de rampes d'escaliers métalliques, — et ces barricades étaient garnies de fil de fer barbelé. Dans les barbelés, il y avait des cadavres pétrifiés, les bras étendus, les mains crispées. A l'autre extrémité de la grande place, on voyait un avion allemand abattu ; à côté de lui, il y avait un camion blindé qui s'en était approché ; il avait un puissant projecteur sur sa plate-forme, et les surfaces de la place, avec les arêtes sauvages des maisons déchiquetées, luisaient d'une lumière blanc de craie. L'heure appartenait aux hélices qui vrombissaient dans le ciel ; elle appartenait aussi au chef de la troupe de barrage qui faisait patrouiller ses hommes autour de la place ou les dissimulait derrière des ruines, armés de mousquetons ou de mitraillettes.

On entendait donc le hurlement des hélices ; un avion descendait des hauteurs du ciel nocturne, jetait sa charge, et, après un brusque crochet, reprenait de la hauteur. On entendait ensuite le ronflement d'un autre appareil qui s'approchait puis s'éloignait. Il tournait en cercle au-dessus de la place, jetait lui aussi sa cargaison.

Saucisses et chocolat

Pas de parachute : les charges de conserve de viande, de chocolat à la kola, de saucisson sec, de jambon et de pain s'abattaient sur la place comme des pierres ; tout ne tombait pas exactement où il fallait, mais dans les régions proches de la place, dans les rues et dans les passages entre les ruines de maisons.

Et là il y avait un soldat. Qui donc allait détacher la moitié de sa plaque d'identité, qui donc allait retirer son livret militaire de la poche de sa capote, qui donc prendrait garde de ce qui était écrit sur ce livret ? On y lisait : « Franz Liebich, pointure 42, profession : secrétaire, né en Thuringe, marié, deux enfants ».

Le général qui sortit de la ruine du magasin, passa devant les Haubitze de 105, se dirigea à grand pas vers le labyrinthe de rues qui avoisinait la Volga, puis revint sur ses pas, ne regarda pas lorsqu'il entendit claquer quelques coups de mousquetons sur la place ; et le factionnaire qui avait fait passer le canon de son mousqueton à travers l'embrasure d'une barricade — lui qui était le dernier à avoir vu le soldat vivant — avait vu seulement surgir sur la place d'un blanc crayeux une silhouette fugitive avec une capote qui volait dans le vent de la course ; il n'avait pas vu l'éclat de démence qui luisait dans les yeux de l'homme : il avait juste vu un bouton de capote sur la poitrine qu'il avait visée. Les ordres étaient : tirer sans faire de sommations. Le factionnaire obéissait aux ordres, le soldat tomba et s'abattit la face en avant à quelques mètres de la miche de pain dont il voulait s'emparer. Au bout d'un instant, un autre coup de feu retentit ailleurs sur la place.

C'était à Stalingrad-Centre, sur la Place des Tués.

Le tireur de Stalingrad

Cela se passait de la même façon à Stalingrad-Nord. Il y avait, là aussi, tout près des « Maisons blanches », une vaste place qu'inondait la lumière des projecteurs ; là aussi, il y avait un kommando de réception et une troupe de barrage ; là aussi, le tireur à la mitraillette ne demandait pas si le soldat qu'il avait en face de lui s'appelait Ewald Stüwe, il ne lui demandait pas si sa femme, Mathilde Stüwe, passait ses nuits à Cologne dans les abris et ses jours à l'usine d'armement à la lumière d'une forte ampoule. Le tireur ne savait pas que, peu de jours auparavant, ce soldat était à Voroponovo sous une pluie d'éclats ; il ne le savait pas et ne voulait pas le savoir ; il ne savait pas que l'homme, déjà blessé au bras, avait servi une mitrailleuse dans la lutte pour une métairie ; il ignorait que depuis, il s'était tramé d'un poste de secours à l'autre et qu'il avait passé ses jours et ses nuits dans des caves sans avoir un morceau de pain. Le tireur leva sa mitraillette et lança une rafale ; les balles déchiquetèrent le foie et les reins du soldat. Comme Franz Liebich à la Place des Tués, Ewald Stüwe, dans la partie nord de la poche, s'écroula lui aussi sur la place près des « Maisons blanches ».

Les charges lancées par les avions de transport ne tombaient donc pas seulement sur les places. Le pain et les saucisses tombaient aussi dans le secteur de combat, dans les positions russes, sur les places qui se trouvaient entre les positions, tombaient également dans des ruines de maisons, dans les cours et les arrière-cours, dans le labyrinthe et sur les pistes qui sillonnaient la ville. Et là, ceux qui guettaient n'étaient pas les factionnaires des kommandos de réception avec leurs brassards blancs, mais les gendarmes de la police aux armées avec leurs plaques de tôle suspendues à la poitrine.

Une saucisse au milieu de la rue attirait sur celui qui voulait s'en emparer un danger qui venait d'en bas et d'en haut ; elle était un appât qui pouvait attirer sur celui qui mourait de faim ou bien une balle russe ou bien le regard d'un policier allemand aux armées ; et pour lui, l'un ou l'autre ne valait guère mieux. Aux endroits où le pain, les saucisses, les boîtes de conserve s'abattaient dans des rues compliquées ou dans les brèches des maisons, on voyait se lever des ombres nocturnes qui disparaissaient tout de suite dans l'un des nombreux trous qui se trouvaient là ; c'était le terrain de chasse des policiers de l'armée. Chaque heure, ils ratissaient l'univers des caves, ils arrivaient par deux ou par quatre.

Un métier qui nourrit son homme

Le métier qu'ils faisaient nourrissait encore son homme, et à côté des combattants de Stalingrad, avec leur air d'épuisement et la poussière de cent combats sur leurs visages, ils avaient encore fière allure ; ils n'étaient pas effilanqués, ils n'avaient pas le regard trouble, et ils disaient des choses très significatives. Ils disaient : « En voilà un qui se planque ! Allons, debout, qu'est-ce que tu as là dans cette caisse ? De la farine, du biscuit, et empaqueté dans de la cellophane, hein ! En bien ! en route, viens avec nous ! » — « En voilà encore un ! Il a la poitrine bien large, hein ! Fais donc voir ce que tu as par dessous ta jaquette ! Une saucisse, un salami, encore un autre ! Allons, amène-toi ! » — « Et toi, mon ami ! Est-ce que tu attends un petit ? Ne te tortille pas comme ça, du ventre, je veux dire, qu'est-ce que tu as foutu là-dessous ? Allons, un peu plus vite, déboutonne-toi ! C'est là que tu as le cadeau, ce n'est pas un enfant de sept mois, c'est la moitié d'un jambon ! Qu'est-ce que ça veut dire, chasseur blindé, caporal chef Riess, ancien homme d'assaut des SS, qui a été au gouvernement général de Pologne ? Nous ne voulons pas le savoir ! Certificat médical, bon nageur, attestation de race, tout ça nous nous en foutons ! Allons, dehors ! dehors ! tous dehors ! » Une fois dehors, dans la nuit de neige, on n'allait guère plus loin. Une troupe de policiers aux armées sortait d'une autre cave, et elle amenait avec elle quelques captifs. Quelqu'un de cette troupe disait : « Mais c'était toute une organisation ! Il aurait fallu que vous voyiez ça. Ils s'étaient camouflés derrière des caisses de munitions et de grenades, et ils avaient un véritable dépôt ; ils avaient même réussi à se procurer du café ! Allons, on peut le faire ici ».

De la neige tombait du ciel obscur, et le coin désigné était là où l'on voyait une cabane de planche et la fenêtre vide d'une ruine de maison. « Il faut fusiller les pillards dans les vingt-quatre heures » disaient les ordres de l'armée ; là, il ne fallut même pas vingt-quatre minutes. Une rafale de mitraillette, quelques coups de revolver, et huit hommes furent étendus par terre. Et la neige s'abattait sur les corps des suicidés, sur les corps et les capotes des fusillés.

(*A suivre*).

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant », Theodor Plievier and Editions Robert Marin.

par Theodor PLIEVIER
STALINGRAD
Aux EDITIONS ROBERT MARIN
dès maintenant ... en VENTE chez tous les libraires.

JEUNES MARIES
pour vous aider à constituer votre trousseau
LE COMPTOIR DU BLANC
74, rue Turbigo - Métros Temple et République
Vous fera des conditions particulières dans le trimestre de votre mariage.

COTON A TRICOTER
MARIN
1, rue de l'Ouest. - ROUBAIX
16, faubourg St-Denis. - PARIS
TOUS COLORIS
PELOTES 50 GR. EN BOITES
VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

TAPIS
D'ORIENT ET D'AFRIQUE DU NORD
HARRACTA **2.800 F** le mètre carré
TAPIS MÉCANIQUE FRANÇAIS
CARPETTES 2m40 × 1m70 dep. **14.950 F**
DESCENTES de LIT 0m70 × 1m40 dep. **1.400 F**
MOQUETTE tous coloris, le mètre dep. etc., etc... **990 F**
FACILITÉS DE PAIEMENT
AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

avec
NEGRITA
c'est l'hiver sans grippe !

TRUMAN et MARSHALL
adapteront la politique des U.S.A. aux grands événements mondiaux

Par Lionel DURAND.

LE secrétaire d'Etat Marshall quittera Paris probablement demain et, selon des sources informées, il est douteux qu'il revienne assister à la fin des débats des Nations Unies au palais de Chaillot. Dès lundi, à la Maison-Blanche, une conférence aura lieu entre MM. Truman, Marshall et d'autres membres du cabinet américain, conférence dont les résultats auront une portée très importante sur la politique étrangère des Etats-Unis. Le ministre de la Défense, M. James Forrestal, qui vient de rentrer d'une tournée en Europe, a déjà mis le président Truman au courant de ses observations sur le plan militaire et notamment en ce qui concerne la défense de l'Union Occidentale.

M. Truman aurait décidé de faire un tour d'horizon complet et d'examiner dans quelle mesure les Etats-Unis pourraient « ajuster » leur politique à la lumière des développements actuels. Il s'agira, en fait, d'une confrontation d'opinions un tant soit peu divergentes qui régissent, d'une part la politique du Département d'Etat et qui agitent, de l'autre, une partie de l'entourage de M. Truman à la Maison-Blanche.

1 CHINE. — M. Marshall possède des idées bien arrêtées sur ce problème, ayant passé plus d'un an à essayer d'y apporter sur place une solution. Le Secrétaire d'Etat serait convaincu de l'impossibilité pour l'Amérique d'apporter rapidement une aide décisive à la Chine. Même si Washington pouvait s'assurer du contrôle des opérations militaires et politiques en Chine nationaliste, disent les observateurs qualifiés, il faudrait compter un demi-siècle pour dégager entièrement ce pays de l'emprise communiste qui s'y affermit. D'autre part, le président Truman estime qu'une décision ayant pour effet l'abandon plus ou moins déguisé de Tchang Kaï Chek serait extrêmement impopulaire aux Etats-Unis. Outre ces considérations, bien naturelles chez l'homme fraîchement élu à la présidence contre tous les pronostics, M. Truman serait également conscient des répercussions stratégiques que ne manquerait pas d'avoir l'écroulement de la résistance gouvernementale chinoise.

2 INDOCHINE. — Nous tenons, de source digne de foi, que la question a été évoquée au cours d'une récente conversation, à Paris, entre MM. Forrestal et Ramadier. Le ministre américain aurait notamment demandé à M. Ramadier comment la France envisageait le problème de l'Indochine à la lumière de la situation critique en Chine. Rien de précis ne semblerait avoir été décidé du côté français à cet égard.

3 MOSCOU-WASHINGTON — M. Marshall aurait l'intention de réitérer au président Truman sa ferme conviction que les « offensives de paix » lancées pour des motifs de propagande et sans fondements dans la réalité internationale, sont un obstacle à la politique suivie jusqu'ici par Washington à l'égard de Moscou. M. Truman s'est demandé et se demande peut-être encore, si une tentative de négociations directes n'aurait pas des chances d'aboutir. Le secrétaire d'Etat estimerait que si Moscou a véritablement l'intention de changer son attitude, il a toutes les occasions de le faire dans le cadre des organismes établis. Cependant M. Marshall a consulté son ambassadeur à Moscou, le général Bedell-Smith, afin de savoir si des signes s'étaient manifestés au Kremlin, qui trahiraient un désir soviétique d'arriver réellement à un accord.

C'est M. John Foster Dulles qui remplacera M. Marshall à Paris à la tête de la délégation américaine aux Nations Unies. Cette désignation indique la volonté de M. Truman d'encourager la participation républicaine aux affaires étrangères des Etats-Unis. Le président a également choisi, pour remplacer le sénateur Austin, l'ancien conseiller de Roosevelt, M. Benjamin Cohen, un des grands cerveaux du « New Deal ». La délégation américaine, avec MM. Dulles et Cohen, devrait ainsi établir l'équilibre entre deux tendances, l'une très « libérale » et l'autre, fondée sur la fermeté et même l'intransigeance à l'égard de Moscou.

LA RUHR :
MM. Marshall, Mac Neil Schuman, confèrent au Quai d'Orsay

MM. Marshall, Mac Neil et Schuman se sont réunis à 15 heures, au Quai d'Orsay, pour s'entretenir des questions relatives à la Ruhr.

Cette réunion, destinée à permettre un échange de vues direct entre les trois ministres avant le prochain départ du secrétaire d'Etat américain pour Washington, avait d'ailleurs été prévue dès mardi dernier. M. Robert Schuman ayant, au cours d'un tour d'horizon général, évoqué les réactions de l'opinion française après les récentes mesures anglo-américaines relatives à l'industrie lourde allemande.

Clay et Murphy à Paris

On annonce d'autre part l'arrivée incessante à Paris du général Clay, commandant en chef américain en Allemagne, et de son conseiller politique, M. Robert Murphy. Tous deux seront reçus par M. Marshall, qui a manifesté le désir de les entendre avant la réunion des « Trois ».

LE « TIMES » :
« L'exposé de De Gaulle est peut-être le plus remarquable qu'il ait jamais fait »

LONDRES, 19 novembre (A.F.P.) — Commentant les déclarations faites avant-hier à Paris par le général de Gaulle, le *Times* écrit :

« L'exposé du général de Gaulle est peut-être le plus remarquable qu'il ait jamais fait. Au moment où les Anglais et les Américains viennent d'annoncer maladroitement leur décision de rendre aux Allemands la direction de leurs industries lourdes, le général, à coup sûr, a su jouer sur les craintes et les indignations que cette nouvelle avait causées en France.

« Il serait surprenant qu'un grand nombre de Français, même s'ils ont toutes raisons de se méfier de la tournure d'esprit du général de Gaulle, ne jugent pas que les intérêts essentiels de la France, avec, au premier rang, l'octroi de garanties absolues contre une nouvelle attaque allemande, seraient peut-être mieux servis en ce moment par un homme capable de parler et de penser de cette façon.

« Peut-être, poursuit le *Times*, la conférence actuelle sur la Ruhr se révélera-t-elle comme la dernière occasion de mettre fin aux appréhensions françaises.

« LA BATAILLE DE SOU-TCHEOU EST TERMINÉE »,
affirment les nationalistes chinois

SHANGHAI, 19 novembre (U.P.). — Il semble que les troupes gouvernementales aient réussi à écarter, tout au moins provisoirement, la menace communiste en Chine centrale. Les communistes n'ont pas réussi à s'emparer de Sou-Tcheou, ni même à l'isoler, et le gouvernement chinois annonce officiellement aujourd'hui que la « bataille de Sou-Tcheou est terminée ».

Les unités motorisées du gouvernement continuent à poursuivre les troupes communistes en pleine retraite à l'est et à l'ouest de Sou-Tcheou. D'autre part, la colonne communiste qui a coupé le chemin de fer Sou-Tcheou-Nank'in au sud de Sou-Tcheou est prise en sandwich par les troupes gouvernementales.

Un commandement supérieur des troupes aéroportées

Un commandement supérieur des troupes aéroportées vient d'être créé, qui est placé sous les ordres d'un officier général ou supérieur portant le titre de « commandant supérieur des troupes aéroportées ».

Celui-ci a sous ses ordres les formations aéroportées stationnées dans la métropole et en A.F.N.

A L'O.N.U.
M. Foster Dulles combat violemment la proposition soviétique

(De notre rédaction à l'O. N. U.)

L'assemblée générale des Nations Unies a tenu ce matin une séance plénière afin d'examiner le problème du désarmement.

Prenant le premier la parole, M. R. Schuman déclare que, sans l'établissement d'un contrôle, la décision de réduire les armements n'aurait d'autre effet que de tromper le monde. Il invite l'Assemblée à approuver la résolution franco-belge, déjà adoptée par la commission politique.

Après lui, M. John Foster Dulles (Etats-Unis) a vivement combattu la proposition soviétique de réduction d'un tiers des forces armées des grandes puissances.

— La solution soviétique, a déclaré M. Dulles, est évidemment la plus spectaculaire. Mais elle l'est au prix d'une simplification excessive du problème. En vérité, elle le simplifie à un point tel qu'elle n'est pas très sérieuse.

» Le nombre des hommes sous les drapeaux, aux Etats-Unis, représente actuellement 12 % à peine des effectifs du temps de guerre. En revanche, il résulte des chiffres que la commission politique de l'Assemblée a pu obtenir de la Russie, que celle-ci garde sous les armes de 35 à 55 % du nombre d'hommes mobilisés pendant la guerre.

M. Vychinski contre-attaque

M. Mac Neil, qui a pris la parole ensuite, a qualifié la proposition soviétique de « geste de propagande ».

Le délégué britannique a rappelé que lorsqu'il a demandé à M. Vychinski quelle était la force militaire des Soviets, celui lui a répondu : « Occupez-vous de vos affaires ».

Et il conclut en déclarant que le gouvernement soviétique est décidé à empêcher la mise sur pied de tout système de sécurité collective.

C'est au tour de M. Vychinski de parler.

Faisant allusion aux demandes constantes des occidentaux pour que l'U. R. S. S. révèle l'importance de ses forces armées et accepte de se soumettre à une inspection internationale comme prélude à tout désarmement, M. Vychinski s'est écrié :

— Je ne répondrai pas. Je ne répondrai pas. J'ai déjà dit que l'on posait cette question en vain. Quand un organe de contrôle international sera créé d'après notre plan de désarmement, alors nous serons prêts à fournir cette information.

Dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais
Des pièges explosifs sont posés par les cégétistes
Malgré cette nouvelle méthode d'intimidation la production augmente

LILLE, 19 novembre.

LA production charbonnière a fait un nouveau bond en avant. Pour un effectif de 123.548 mineurs au fond et au jour réunis, le tonnage brut trié était mercredi de 69.395 tonnes dans le Nord et le Pas-de-Calais.

Et pourtant, si plus de 85 p. 100 du personnel du jour est à son poste, le pourcentage des mineurs présents au fond atteint à peine 60 p. 100 de l'effectif inscrit, qui, prisonniers allemands compris, s'élève à environ 127 000.

Avec des équipes réduites, les houillères nationales du Nord et du Pas-de-Calais sortent actuellement plus de charbon qu'au mois d'août et presque autant qu'en juillet et septembre.

La faible production avait, à l'époque, plusieurs raisons : les congés payés, l'absentéisme qui parfois dépassait 20 % du personnel inscrit, le freinage à la production et les grèves tournantes déclenchées par la C.G.T.

La direction du groupe de Bruay a fait publier hier un avis aux termes duquel les ouvriers qui ne seront pas à leur poste ce matin seront considérés en absence irrégulière.

L'activité des mineurs au travail n'est pas sans porter ombrage aux militants cégétistes qui poursuivent leurs méthodes d'intimidation. Le nouveau moyen mis en œuvre est celui des engins piégés, comme les Allemands le faisaient en 1939 dans la Ruhr, pour surprendre nos soldats. Des grenades sont disposées sur les routes et reliées au ras du sol par des fils électriques que les ouvriers du premier poste, passant dans la nuit, accrochent, déterminant ainsi l'explosion des engins.

En dehors des camions militaires qui traversent Dunkerque, aucune troupe n'y est encore visible. Mais chacun sent que la situation ne peut s'éterniser.

Deux convois de tirailleurs de 1.700 hommes ont débarqué hier à Couderkerque-Branche ; d'autres, notamment de gendarmes, sont arrivés cette nuit. 3.000 hommes environ se trouvent actuellement autour de la ville. Mais aucun C.R.S. n'y est encore arrivé.

Appliquant la technique qui réussit si bien dans le bassin minier, les Pouvoirs Publics entendent montrer leur force pour éviter les incidents inutiles. Y réussiront-ils ? Nous serons fixés ces prochains jours.

F. C.

GRÈVES TOURNANTES

(Suite de la première page.)

Nouvelle-Calédonie est cependant toujours prévu pour cet après-midi.

● A ROUEN : A la suite d'un vote émis par les inscrits en faveur de la grève, par 203 voix contre 132, environ 400 marins appartenant aux 17 navires français actuellement amarrés dans le port de Rouen se sont mis en grève hier pour une durée illimitée.

● A NANTES : Le mouvement organisé par la C.G.T. ne paraît pas avoir été suivi. La situation est normale dans le port.

● AU HAVRE : le conseil de l'Union syndicale des officiers de la marine marchande Force Ouvrière, après avoir examiné les conditions dans lesquelles les officiers étaient invités à exécuter un arrêt de travail de 24 heures, estime que les revendications les plus légitimes ne doivent pas sortir du cadre syndical et condamne cette décision comme contraire aux règles les plus élémentaires de l'action syndicale et de la liberté.

Il considère que ce mouvement, ordonné sous prétexte de défendre le libre exercice des droits de grève, est au contraire susceptible de les compromettre.

Le mouvement n'est que partiel.

● A BORDEAUX : l'ordre de grève n'était pas suivi ce matin et l'activité du port ne s'est point ralentie.

Malgré l'obsruction des dockers de la C.G.T., toujours en grève, le déchargement et le chargement des navires se poursuivent activement, et, grâce à l'embauche de manœuvres, 1.200 travailleurs sont employés dans l'enceinte du port, que surveillent police et gendarmerie.

Les dockers de Dunkerque

(Suite de la première page.)

Les dockers assurent cependant qu'ils feront grève jusqu'à ce que leurs revendications soient satisfaites. Ils auraient, en effet, déposé dès le 24 juin un cahier de revendications à la sous-préfecture. Les autorités assurent, il est vrai, que la C.G.T. n'a pris, ces derniers temps, aucun contact avec elles.

« Nous tiendrons malgré Moch et ses C.R.S. », m'a pourtant dit un gréviste.

Lui et ses camarades espèrent d'ailleurs que les ouvriers du bâtiment se joindront à eux.

On signale, en effet, partout dans cette corporation des arrêts de travail. Les mauvaises langues prétendent, il est vrai, que la présence de 3.000 demi-muids à l'intérieur du port est pour beaucoup dans la fermeté des dockers.

Quoiqu'il en soit, Dunkerque reste calme. Sous le crachin qui tombe depuis ce matin, la ville, où les maisons en ruines dressent encore leurs squelettes, a un aspect de tristesse indicible. Mais personne, à voir l'animation qui règne dans les rues, ne pourrait se douter que des incidents graves sont peut-être à la veille d'éclater.

LES REVENDICATIONS DES DOCKERS

La Fédération des ports et docks, en confirmant l'ordre de grève générale illimitée, à partir de lundi, qui a été lancé par sa commission exécutive aux dockers, précise les revendications de ceux-ci :

— Etablissement du minimum vital de 15.500 francs et échelle mobile ;
— Retrait des sanctions prises à l'encontre des dockers ;
— Vote du projet de loi sur les comités d'entreprises dockers ;
— Paiement du salaire de garantie pour chaque jour chômé, depuis le 24 juin ;
— Bénéfice du salaire marin maximum pour les personnels des chambres de Commerce maritimes.

32 MARINS condamnés à Marseille

MARSEILLE, 19 novembre. — Le tribunal correctionnel a rendu, ce matin, son jugement dans le procès des trente-deux marins des navires « Canada », « Mascara » et « Koutoubia », poursuivis pour n'avoir pas obéi à l'ordre de réquisition.

La validité des réquisitions a été reconnue et les inculpés condamnés à un mois de prison avec sursis.

L'ÉTUDIANT DISPARU

(Suite de la première page.)

qui demeurent toujours enveloppés de mystère.

Journaliste antisoviétique

Quand l'étudiant ne reparut pas, samedi, à l'Institution catholique de Saint-Sigisbert, le supérieur manifesta quelque surprise, car son répétiteur jouissait de toute sa confiance. Il n'avait jamais commis d'écarts.

Dans les milieux d'étudiants, on prit la chose à la légère. On parla d'une fugue...

Depuis vendredi, pourtant, si tel avait été le cas, le jeune étudiant aurait eu le temps de réfléchir et de réapparaître sinon à l'Institution, du moins à la Faculté des Lettres.

D'ailleurs, dans la journée d'hier, la découverte d'un détail, jusqu'ici inconnu, a donné plus de consistance encore à la thèse de l'enlèvement.

La police a, en effet, découvert que Schezniack déployait une vive activité politique. Il collaborait régulièrement à un journal de langue polonaise édité à Lens, le « Narodowiec ».

Dans cet organe, de tendance démocrate-chrétienne, l'étudiant polonais publiait des articles dans lesquels il attaquait avec toute l'ardeur de la jeunesse le régime polonais actuel et le gouvernement de Varsovie. On a trouvé, dans sa chambre, le double de quelques-uns de ces articles.

Il avait cependant été récemment contacté par des compatriotes. Une situation à Varsovie lui fut offerte. Sa véritable place, lui aurait-on répété à maintes reprises, était dans un quotidien de son pays dont il critiquait le régime sans le connaître.

Mais Schezniack ne s'était pas laissé séduire, au contraire. Né en France, de parents polonais, il avait la ferme intention d'y demeurer et de se faire naturaliser.

Qu'est-il devenu ? Qui était ce compatriote qui, le retrouvant au bal, l'entraîna dehors et le fit monter dans l'auto stationnant devant le bâtiment de l'école où se donnait la soirée ? Il s'agit certainement d'un personnage que l'étudiant connaissait et qui avait sa confiance.

Selon certaines informations, l'auto aurait été signalée passant la frontière, près de Strasbourg. C'est un fait qui reste pourtant à confirmer.

L'enquête est entre les mains de la D.S.T. et on sait que les services secrets n'ont pas l'habitude de révéler les conclusions de leurs activités.

Mais cette affaire en fait brusquement rebondir ou surgir d'autres. Il suffit d'approfondir les circonstances dans lesquelles certains étrangers ont subitement cessé de donner signe de vie. Jusqu'ici, la police ne s'inquiétait pas outre mesure de pareilles disparitions, les étrangers et spécialement les étudiants étant à ses yeux des gens qui passent pour être particulièrement migrateurs.

Mais l'histoire du jeune Schezniack incite les policiers à rechercher d'un peu plus près ce que sont devenus plusieurs Polonais et Yougoslaves dont le départ de Nancy n'a jamais été expliqué.

On rappelle aussi le vol à la Cité Universitaire d'une serviette au contenu de laquelle un étudiant yougoslave paraissait attacher une particulière importance.

Tout ceci et le rappel surtout de la mort tragique de Karl Kovalko, assassiné dans son lit à Blénod-les-Pont-à-Mousson, ne manquent pas de révéler la lutte sourde et impitoyable que paraissent mener sur notre territoire partisans et adversaires d'une idéologie à laquelle Schezniack, comme Kovalko étaient opposés.

Selon toute vraisemblance, on peut estimer qu'il s'agit dans le cas de ces deux hommes d'épisodes de la lutte entre Polonais de Londres et Polonais de Varsovie...

Ce soir, à la salle Gaveau, à 21 h., au bénéfice exclusif des étudiants en médecins tuberculeux, un récital de piano sera donné par M. Jean Folgoas, docteur en médecine, sous la présidence de M. le président de la République, représenté par son chef de cabinet.

Le trafic des appartements
Le comte Armand de La Rochefoucauld est arrêté

Sur commission rogatoire de M. Lequesne, juge d'instruction, le commissaire Lassus a procédé à l'arrestation du comte Armand de La Rochefoucauld, poursuivi comme on le sait, pour avoir exigé 350.000 francs de commission au sujet d'une reprise d'appartement, rue Reynouard.

L'inculpé va être conduit au cabinet du magistrat et écroué.

UN « 3e FORCE » préside l'Asscoiation des Maires de France

L'Association des maires de France a élu son bureau. M. Trémintin, maire de Plouescat, Finistère (Troisième Force), président sortant, a été réélu par 374 voix contre 178 à M. Marrane, maire d'Ivry-sur-Seine (communiste).

La liste sortante du comité, qui avait accordé deux sièges dans son bureau au R.P.F., fut ensuite élue par 366 voix contre 173 à la liste Marrane.

MESSE ANNIVERSAIRE

Un service religieux sera célébré le lundi 22 novembre 1948, à 10 h., en l'église cathédrale russe, 12, rue Daru, Paris (8e), à la mémoire de M. Vsevolode Goussef, ingénieur navigant d'essais de la Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Nord, disparu le 21 février 1948, au large des côtes du Cotentin, dans la catastrophe du Laté 631.07.

NÉCROLOGIE

On annonce le décès de Mme Vve Louis Hamon, née Marie Poirier. Les obsèques auront lieu le samedi 20 novembre, à 10 heures précises en l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle (19 bis, rue Beauregard). De la part de M. et Mme Pierre Hamon et de M. et Mme Emmanuel Goriot.

Queuille à l'Assemblée

(Suite de la première page.)

majorité. Il s'agissait alors de rétablir la situation de la Trésorerie, d'aménager un nouvel équilibre entre les prix et les salaires et d'assurer l'ordre républicain.

Un nouveau contrat doit, selon M. Queuille, être signé maintenant. Il porte sur la nécessité de faire voter un budget en équilibre au cours du mois de décembre et sur la nécessité de faire voter la réforme fiscale.

M. Queuille est persuadé que la majorité qu'il est sûr de recueillir à l'Assemblée aura son pendant au Conseil de la République.

Bref, le président du Conseil a en main quelques atouts sérieux qui paraissent assurer dans l'immédiat, la vie de son gouvernement.

Six conseillers de la République ont été élus

Six conseillers de la République, représentant les Français résidant au Maroc (3), en Indochine (1) et à l'étranger (3), ont été élus par l'Assemblée nationale.

MM. Viplé (socialiste) par 308 voix; Pezet (M.R.P.) par 290 voix ; Longchambon (radical) par 267 voix, ont été élus pour représenter les Français de l'étranger.

Après quoi, MM. Gatuing, M.R.P. ; Gros, P.R.L. ; Leonetti, socialiste, ont été élus pour représenter les Français du Maroc.

GREVE ILLIMITEE DES MINEURS DE BLANZY

MONTCEAU-LES-MINES, 19 novembre. — Les mineurs du bassin de Blanzy ont voté la grève illimitée à la suite de la démission de M. Bonnardot, président du conseil d'administration des houillères de Blanzy.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps doux, nuageux. Quelques pluies. Vent ouest modéré.

■ LE PONT PROVISOIRE DE PONT-DE-L'ARCHE a été coupé en deux par une péniche qui a heurté la pile centrale : 10 millions de dégâts, la route Paris-Rouen coupée pendant huit jours.

L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES de l'Institut national agronomique fait savoir que Jules Coutret, arrêté à Limoges, pour vol et qui s'était prévalu du titre d'ingénieur agronome n'a aucun droit à ce titre.

ON INAUGURE, CET APRES-MIDI, 3, square Pétrarque, les nouveaux bureaux du Centre d'applications de l'Institut français du caoutchouc, directeur M. Bernard Godefroy.

TOUS LES RAPATRIES DU STALAG III A sont invités à l'assemblée générale de l'Amicale qui se tiendra 68, Chaussée d'Antin, dimanche, à 10 heures.

L'ASSOCIATION NATIONALE DES VETERINAIRES RESISTANTS, internés et déportés organise dimanche prochain à la Maison des Vétérinaires, 28, rue des Petits-Hôtels, à Alfort, de 14 h. 30 à 19 h., une journée du Souvenir.

LA REUNION ORGANISEE PAR « FRANCE D'ABORD » pour aujourd'hui, au palais de la Mutualité, et au cours de laquelle devaient être évoqués les incidents du 11 novembre dernier, est interdite par la préfecture de police comme étant susceptible de troubler l'ordre public.

ARRESTATION DE Mme SANCHO, commerçante à Auzat-sur-Allier (région des mines de La Combelle), qui prêta sa camionnette aux grévistes pour transporter les trois policiers clermontois après leur enlèvement par des mineurs en grève.

courses
Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE PORT-MARLY

1. Premier Consul (Rossio) (116) G. 108 à M. Le Masson ..... P. 45
2. Iris (C. Maire) (107) ..... P. 28
3. Pr. de Florence-Dombrowski (110) P. 177
2 l., 1 l. 1/2, tête. Durée : 2'26".
N pl. : 102, 103, 104, 106, 108, 109, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130.

PRIX MONT BERNINA

1. Bréhat (R. Poincelet) (218) ..G. 44 à Mme C. Textor ..... P. 17
2. Divan Bleu (Johnstone) (209) ..P. 11
3. Montfort (L. Pavlen) (201) ..P. 23
Encl. 5 l., 1 l. 1/2. Durée : 1'27"2/5.
N pl. : 202, 204, 205, 208, 210, 211, 212, 214, 215.

PRIX D'HARDRICOURT

1. Tiaret (R. Signoret) (323) ..G. 45 à M. R. Quinet ..... P. 20
2. Larnt (F. Retrix) (324) ..... P. 51
3. Verdelet (C. Larrieutort) (319) P. 27
2 l., 1 l. 2, 2 l., 2 l. — Durée : 3'3"3/5.
N. pl. : 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 314, 317, 320, 321, 322, 326.

PRIX NINO

1. Targhi (R. Montapon) (123) ..G. 89 à M. Albinet ..... P. 30
2. Ligurie (J. Laumain) (107) ..... P. 84
3. Lui Même (M. Lolliéron) (413) P. 74
1 l., 1 l. 1/2, 2 l. — Durée : 1'49".
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 406, 408, 409, 410, 411, 412, 414, 418, 421, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 433, 435, 437, 439, 441, 444, 445, 446, 447, 449, 450.

Les revenants

Pouvez-vous devenir pilote militaire ?...

Comme suite aux avis parus dans la Presse, il est rappelé que les jeunes gens désirant faire carrière dans l'aviation ou devenir pilote, sont invités à se procurer d'urgence le Guide gratuit N° 105 au Secrétariat General de l'E.A.F., 39, rue D. Rocherau, PARIS-5e. (Se présenter ou écrire)

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Métro Pte d'Orléans - GOB.16-83
2 OFFRES DE SAISON
Pardessus pure laine
Ville ou Sport, croisé ou droit depuis 7.900
Per-Imper véritable popeline
doublage popeline .. 6.500
3 FORMULES PERMANENTES:
1 Costume "Prêt à Porter" pure laine 6.500
2 Costume "A vos Mesures" Pure laine, avec essayage 8.800
3 Costume "Grand Tailleur" Pure laine, 2 essayages depuis 10.500
★
Sur MESURE ou TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

LA JOURNÉE DU LIVRE
Une importante manifestation littéraire aura lieu le
SAMEDI 20 NOVEMBRE 1948
avec les rares et précieux concours de:
Mesdames COLETTE (de l'Académie Goncourt)
Germaine ACREMANT
et de
MM. Jules ROMAINS (de l'Académie Française)
Jérôme et Jean THARAUD (de l'Académie Française)
Maurice GENEVOIX (de l'Académie Française)
Maurice ROSTAND
Charles PLISNIER
Maurice DEKOBRA
René BARJAVEL
Romain ROUSSEL
Jean PROAL
Christian MEGRET
qui dédicaceront leurs œuvres de 14 h. 30 à 18 h.
AU BON MARCHÉ
rue de Sèvres

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX
COLUMBIA, CASTORETTE, etc.
PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE, 6, Rue du 4-Septembre
MÉTRO BOURSE

JEM
1 Boulevard ST DENIS
COIN RUE ST MARTIN
Ouvert le lundi
Des vêtements adaptés à votre pouvoir d'achat
COSTUMES PEIGNE PURE LAINE, depuis ..... 7.995 fr.
PARDESSUS COUPE AMERICAINE, depuis ..... 6.950 fr.
GABARDINES POPELINE, depuis ..... 5.125 fr.
CANADIENNES doublées laine
CANADIENNES cuir, fourrures amovibles

DECOR HOME PARIS
12, rue Condorcet (côté rue Maubeuge)
Fabricant-spécialiste
FAUTEUILS depuis cuir 13.500 véritable
CANAPES - LITS

Achetez en Fabrique vous réaliserez une Economie de 30%
ALCA
FABRICANT-SPÉCIALISTE du BEAU VÊTEMENT
13, rue de RIVOLI, PARIS
Prêts à porter :
Costumes depuis. 5.500
Pardessus 7.300
Gabardines 4.950
en Popeline Imper.
CANADIENNES cuir fourrures amovib

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente aux enchères publiques après faillite
à la barre du Tribunal Civil de Corbeil, le 9 décembre 1948, à 13 h. 30
UNE MAISON d'habitation et de commerce
VINS - RESAURANT - HOTEL - TABAC
située au « Parc de Beauséjour »
Commune de MORSANG-sur-ORGE
à l'angle des avenues Marthe et de la Princesse, et le
FONDS DE COMMERCE auquel est attachée la licence n° 1 (GRANDE LICENCE) exploité dans ledit immeub, et portant pour enseigne :
« CAFE-RESTAURANT DES TILLEULS »
Mise à prix ..... 1.200.000 francs s'appliquant pour 800.000 francs à l'immeuble et 400.000 au fonds de commerce. (Matériel 300.000 fr. et éléments incorporels 100.000 fr.).
S'adr. à Me Haber, avoué, à Corbeil, et Me Darcis, syndic, à Corbeil.

OR TOUS BIJOUX, BRILLANTS, Montres, Argenterie, Pièces Argt
Achat vraiment au maximum
Un essai vous convaincra. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6 pl. Madeleine (2e ét.) Métro : Madeleine
Expertises gratuites - Ouvert tous les jours

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89
Métro : Richelieu-Drouot

NOEL ET JOUR DE L'AN AUX U.S.A.
UNE SUITE A NOTRE PREMIER CIRCUIT
Départ : 19-12 - Retour : 8 janvier
Séjours à NEW-YORK, PHILADELPHIE, et villes de votre choix. NIAGARA, etc
Le SEULE organisation en France capable de vous faire bénéficier de l'expérience de son circuit précédent.
Renseignements - inscriptions : TOURISME, 100, rue Réaumur. - Tél. GUT. 80-60

BIJOUX - MONTMARTRE
ACHAT OR, BRILLANTS, BIJOUX AU PLUS HAUT PRIX - EXPERTISES
42, faubourg Montmartre

Après le Spectacle...
UNE FONDUE
UNE GRATINÉE
QUELQUES HUITRES
LA SAVOIE
47, AVENUE WAGRAM, 47 (TERNES)

TOILE PUR FIL INFROISSABLE 445 FR.
Coloris-Pastels, le m.
UN COIN DE LYON
Arcades du Lido, 78, Ch.-Elysées

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions
Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 98-38 91-86

SOCIETE GENERALE
La situation au 30 septembre atteint 175,2 milliards, en augmentation de 3.357 millions sur celle du 31 août.
Les comptes de dépôt passent de 159,3 à 163,1 milliards. Le Portefeuille-Effets s'élève de 99,9 à 104,5 milliards, cependant que les Comptes Courants débiteurs, en diminution d'un milliard, s'établissent à 31,6 milliards.

ACHETE LE PLUS CHER
BIJOUX - BRILLANTS
BIJOUX ANCIENS
79, rue des St-Pères. - Métro Sèvres

ACHAT très cher BIJOUX OR
8, boulevard Montmartre - ROLAND

EMPÊCHEZ LA TOUX DE VOUS ÉPUISER
Prenez du Sirop RAMI
Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami.
Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées, du larynx aux poumons, et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles.
Goût agréable
Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. De graves complications sont évitées. Ttes phies. Visa 160-P-17.861.

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 55, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

La Maison J.-M. GARNIER, A MEURSAULT (BOURGOGNE)
Vous offre pour les fêtes — exceptionnellement — sa CUVEE DU VIEUX MANOIR
Un vin de classe au prix de 5.950 fr. la caisse de 30 bouteilles assorties, rouge et blanc, franco de port et d'emballage.
Bureau à Paris : 22, rue d'Aumale, TRI. 93-52 - Bons agents acceptés

FOURRURES
LES PLUS ÉLÉGANTES
LES MOINS CHÈRES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN

PRETS SANS INTERETS, LONGS DELAIS DE REMBOURSEMENT. Grandes facilités offertes à tous : particuliers, commerçants agriculteurs, épargnants, pour acheter, construire, réparer immeubles, commerces, fermes, etc... et rembourser hypothèques
CAISSE GENERALE DE CREDIT
SIEGE SOCIAL : 61, rue de Malte — PARIS (République)
Agents dans toute la France et colonies

VETEMENTS DE TRAVAIL
LE METALLO
VÊTEMENTS Henry Sicard PARIS LILLE
MARQUE DÉPOSÉE
En vente dans toutes les maisons spécialisées

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :
BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE
PIERRES FINES — PIECES ARGENT
Vous avez intérêt à nous consulter avant toutes transactions
13, rue MARIVAUX, angle du 13, boulevard des Italiens. Tél. : RIC. 47-53

ACHETEZ CONSTRUISEZ HYPOTHÉQUES PRETS LONGS CRÉDITS Formule coopérative
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1930
15, rue d'ASTORG, Paris (Me St-Augustin) Tel : ANJ. 20-62

AUJOURD'HUI et DEMAIN
GRANDS SOLDES
400 robes rayon., lainage 2.500 à 9.000
300 Manteaux p. laine db. 6.950 à 12.000
Robes du soir, Blouses, Echarpes, etc...
MARIE-LOUISE
52, Champs-Elysées

INDUSTRIELS
ne traversez pas la France vous avez sous la main
TOLERANCES EN MICRONS
Prix de Savoie — Délais ultra-rapides
E. OSENAT, Décolletage
36, r. Léon-Loiseau, Montreuil (S.). AVR. 06-08
Ecrivez-nous dès aujourd'hui

Loyers, recouvrement forfait, contrats, plaintes, procès, successions, sociétés, réquisitions - Consult. : 200. Ecrire Jur, 7, rue de Cléry (2e)

DIRECTEMENT DU FABRICANT PRIX EXCEPTIONNELS
GABARDINES HOMMES ET DAMES
Pure laine, comme avant guerre
Pardessus, Costumes, Imperméables
GABARDINES AMERICAINES
CANADIENNES depuis 4.630
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)
Ouvert le lundi

il chante dans leurs cœurs
GRILLON D'OR

CHAMBRE chêne massif 22.500
3.000 m2 D'EXPOSITION
Nez-Gorge
Pendant l'Hiver
Nazinette du Dr Gilbert
Baume nasal
selon la bonne formule d'autrefois
Calme, apaise, préserve Nez fragiles, Nez malades
ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75
CHAMBRE ronce de noyer.. 37.500
STUDIO ronce de noyer.. 32.500
S. A MANGER chêne massif.... 32.500
CANAPE - LIT 2 personnes.. 14.500
BON POUR ENVOI GRATUIT de CATALOGUE N° 4
PARTICIPEZ CHAQUE DIMANCHE AU GRAND PRIX DU DISQUE DE LA RADIO doté de nombreux prix
LUXEMBOURG 11 h. à 11 h. 30 — MONTE-CARLO 12 h. à 12 h. 30
ANDORRE 13 h. 15 à 13 h. 45
PARIS-AMEUBLEMENT
ETS. SEGALOT
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e MÉTRO : MOUTON-DUVERNET
La Maison qui n'a pas de "Slogan"
Magasins ouverts le Lundi toute la journée, fermés le Vendredi

2 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le

LA MODE par Nelly HUCHET

Les perles se portent en fourragère, en lavallière ...ou en collier de négresse

LES colliers de perles, cet hiver, se portent au mètre. Trois ou quatre mètres suffisent. Il n'est pas absolument indispensable que les perles soient d'un orient irréprochable. Ni même qu'elles soient vraies. Ce serait ruineux et parfaitement inutile.

Il y a trente façons de porter un collier de perles : en épaulettes, en serpentins, en fourragère, en lavallière, à la Vénitienne, à la Dior, à la Balmain, à la Marcelle Chaumont, etc. Sans compter la manière classique.

Jean Dessès a lancé le collier de « négresse à plateau ». Les rangs de perles, de plus en plus larges, s'étalent du menton (ou presque) jusqu'au bas du cou. Des barrettes verticales les maintiennent assemblées.

Ou bien il enroule trois fois le collier autour du cou puis relève, en « drapé », sur une épaule la longue chute qui se fixe au corsage par une broche.

Christian Dior, sur un décolleté très déshabillé, fait passer trois rangs de perles (il n'en faut que trois mètres soixante environ) derrière le cou, devant les épaules, sous les bras et dans le dos.

Il traite aussi le collier en épaulettes. Une longueur de perles passe derrière le cou et vient rejoindre deux poches de poitrine, où les extrémités s'agraffent par deux glands de pierreries.

Marcelle Chaumont fait glisser en chute d'eau un long collier qui s'entrelace dans les deux gros nœuds de taffetas qui forment le corsage d'une robe du soir.

Ailleurs, un long collier passe autour du cou et paraît retenir le drapé d'une robe emplie en lamé argent et mousseline blanche.

Les écharpes

La même fantaisie préside à la façon de draper les écharpes, étoles, pointes et châles.

On les fait en toute matière : fourrure, tulle, velours, mousseline, lainage, voire, comme Jean Dessès, en tulle d'or bordé d'une bande de vison.

Les écharpes sont doublées, fourrées, garnies, brodées, carrées, triangulaires, rectangulaires.

On voit des écharpes-boléros, des étoles à une manche, des écharpes boutonnées, des étoles-tailleurs, des châles à col.

Jeanne Lanvin boutonne, sous un petit col pris à même, un châle écossais emboîtant bien les épaules, tout à fait dans le style « bon petit diable ».

Schiaparelli propose une grande écharpe de laine. La moitié de l'un des bords comporte des boutons et l'autre des boutonnières. Deux grandes poches appliquées sur chaque pan.

Pierre Balmain a choisi la plus grande écharpe qui soit : le sari. Il le traite en lainage noir bordé de panthère.

Jacques Fath double de lainage écossais un triangle de lainage noir.

Jean Dessès pose sur une robe de taffetas un boléro à manches longues dont les panneaux de devant se prolongent jusqu'à terre et traînent à la marche.

Robert Piguet présente une étole de lainage qui épouse la forme des épaules et se boutonne sous un col tailleur (en fourrure comme la doublure).

Les mystères de New-York dévoilés

On fait grand mystère à New-York des présentations de Christian Dior et de sa conception de la femme américaine. Il s'agit des collections de printemps et d'été 1949. Les présentations ont eu lieu à huis clos.

Voici tout de même quelques indiscrétions :

La silhouette étroite fait bon ménage avec la silhouette large et cette ligne Dior 1949 reste très jeune. Les épaules sont toujours rondes, les robes sont de longueur variable selon l'heure et la femme (formule Dior) : 33 à 35 cm.

Deux lignes se dégagent, l'une moulante, l'autre très doucement drapée. Beaucoup de poches. Des petites jaquettes très nouvelles de proportions sur des jupes droites.

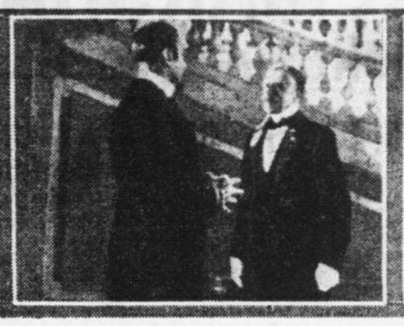
Les tons nouveaux sont le bleu « clair de lune » et le rouge « champagne rosé ». Comme tissus : des taffetas, des shantungs, des surahs, des twills, des gabardines spéciales pour les tropiques, des linons et quelques crêpes.

Les chapeaux sont faits pour les robes et non pas seulement pour le chapeau lui-même. Des chapeaux de couturier, diraient les modistes d'un petit ton « comme ça ». Ce sont des petites cloches très refermées, des petites couronnes, des bonnets de marin et de plumes d'autruche.

Nous savons tous comme Dior peut travailler en France et pour la Française. Nous sommes très impatients de voir ce qu'il a fait en Amérique et pour les Américaines.

ANNA KARENINE

Etoile media, dre par Marcel Pertier du film de Julien Duvivier : « Anna Karenine » une production Alexander Korda, te to London Films. Copyright 1948, by Marcel Pertier and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Film « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.



Résumé des chapitres précédents. — Fort des lettres qu'il a découvertes et qui font la preuve de ce que sa femme Anna le trompe avec le comte Vronsky, le conseiller d'Etat Karénine s'est séparée d'elle en attendant que le divorce soit prononcé à son profit tout en lui confiant la garde de leur fils Serge. Cependant, au cours d'une soirée à l'Opéra où elle a retrouvé Vronsky, Anna a été prise de malaise : elle est enceinte de son amant...

Comme le président du Conseil d'Etat achevait son discours et semblait s'adresser à Karénine, dont une précédente intervention avait été très remarquée, le mari d'Anna se tourna légèrement et dit :

— Avant que notre commission poursuive ses travaux, je crois qu'il serait bon d'examiner les points que mon honorable contradicteur a laissés de côté. Ce que je me propose de vous soumettre, Messieurs, n'est rien moins qu'un changement radical, fondamental, de la loi existante...

Il n'eut pas le loisir de poursuivre. Son secrétaire Féodor, qui venait d'entrer dans la salle des séances, s'approchait de lui et lui tendait un télégramme. Rapidement, Karénine le parcourut des yeux...

— Je prendrai le train cette nuit pour St-Pétersbourg, glissa-t-il à Féodor qui attendait. Puis, de sa voix calme et froide de légiste, il reprit son argumentation...

Il ne se départit pas un instant de son calme durant tout le voyage. Au maître d'hôtel qui lui ouvrait la porte, il se borna à demander :

— Comment va votre maîtresse ?

— Hélas, Monsieur, répondit le fidèle serviteur, les médecins disent qu'ils conservent peu d'espoir. L'enfant est mort-né...

Karénine n'accusa pas le coup. Mais une infirmière qui était sortie de la chambre d'Anna se penchait au-dessus de la balustrade, sur le palier et s'écriait :

— Dieu merci, vous voici enfin, Monsieur le Conseiller. Madame n'a cessé de vous appeler dans son délire. Je crains qu'il n'y ait plus beaucoup d'espoir...

Karénine se tourna vers le maître d'hôtel et, toujours aussi calme, demanda :

— Pas de courrier, pour moi ?..

Le majordome lui tendit quelques plis en ajoutant : « Le reste vous a été envoyé à Moscou comme d'habitude, Excellence... »

Et Karénine se mit à gravir lentement l'escalier. Il était plus ému qu'il ne voulait bien le paraître et s'il lisait son courrier tout en montant vers la chambre d'Anna, c'était plutôt pour se donner une contenance...

Cependant, dans sa chambre, Anna délirait toujours. A intervalles réguliers, il lui semblait que la porte de sa chambre s'ouvrait. Elle voyait alors entrer un petit vieillard à barbe blanche, emmitouflé dans une houppelande, des flocons de neige dans la barbe et qui, un marteau à la main, frappait sur une barre de métal.

Elle se demandait d'abord quel était ce personnage de cauchemar puis soudain, elle le reconnaissait : c'était l'homme d'équipe qui, un soir de l'hiver précédent, en gare de Moscou, s'était fait écraser par le train, sous ses yeux, alors qu'elle venait de faire la connaissance de Vronsky. C'était le même homme d'équipe auquel elle s'était heurtée en gare de Klinn lorsqu'elle était descendue sur le quai prendre l'air, croyant qu'elle avait réussi à fuir le bel officier de la Garde rencontré la veille au bal chez les Meskov. Ce même Alexis Vronsky qui l'avait poursuivie jusqu'en gare de Klinn et à la passion duquel elle n'avait su résister !

Du fond de son délire, elle se souvenait que le bruit de métal de l'homme d'équipe en train de vérifier les essieux lui avait paru de mauvais augure...

Mais l'être suscité par son cauchemar était maintenant tout près de son lit. Sur la barre de métal, le marteau résonnait avec un bruit lugubre... (A suivre.)

Les nouvelles lettres de Françoise

Pour se débarrasser des suiveurs les belles Américaines peuvent s'équiper d'une sirène d'alarme portative

par Françoise GIROUD

VOUS venez ? Je vous emmène faire un tour à travers le monde. Vous n'avez pas le temps ? Mais si, voyons. On commence tout près :

FAUBOURG SAINT-HONORE

où une jeune femme peintre, Blanche Van Parys, s'est mise à « La Fenêtre de Paris ».

C'est le nom qu'elle a donné à une drôle de petite boutique, perchée au sixième étage. L'ascenseur, étonné et flatté, y a conduit mardi Marcel Aymé et Jacques Becker, Marcelle Derrien et Meg Lemonnier, Mme René Clair et Mme Marcel Achard, qui y ont déjà fait de folles dépenses.

Il n'a pas fini de travailler, l'ascenseur, car il y a dans cette petite boutique les bijoux, les foulards, le... (ça se prononce en faisant claquer les doigts), que l'on ne trouve qu'à Paris.

Et encore ! Entre la rue Royale et l'Arc de Triomphe.

Van Parys, ce nom vous dit peut-être quelque chose ? Il vous dit : « On est comme on est », « Quand un vicomte rencontre un autre vicomte » et les dizaines de titres des dizaines de chansons que Van Parys (Georges) compose pendant que Van Parys (Blanche) expose.

Il écrit en ce moment la musique de *Jean de la Lune*. C'est un mauvais moment de sa vie, parce que, sur les instances de Marcel Achard, il interprète en même temps dans le film le rôle du pianiste qui accompagne Cloclo.

Cloclo, cette fois, c'est François Périer.

Vous vous souvenez peut-être que Cloclo compose de mauvaises chansons :

C'est parce que je t'aiaiaiaiai-me
Que tu m'aimeu quand meêêêêêêmeu.

Son pianiste les joue pendant qu'il chante ; il joue mal à son gré et répond aux reproches de Cloclo :

— Oh ! quoi... c'est pas du Bach !

Quand on est soi-même l'auteur de « ce qui n'est pas du Bach », il est particulièrement désagréable de le dire publiquement et sur ce ton.

Or, c'est sa propre musique que Georges Van Parys est ainsi condamné à juger.

Achard trouve ça très drôle. Périer aussi. Van Parys trouve que tout le reste du film est drôle.

A HEIDELBERG il pleut, la vie est triste.

Cary Grant — en uniforme d'officier français — et Ann Sheridan tournent ensemble dans la vieille cité allemande « I was a male war bride » (J'étais un fiancé de guerre).

La troupe, qui s'ennuie, achète tout ce qu'elle trouve, c'est-à-dire pas grand-chose.

Mais, la semaine dernière, Mlle Sheridan s'est aperçue que l'eau d'Heidelberg était calcaire et ne convenait pas au shampooing quotidien de sa précieuse chevelure.

Elle a pleuré, tempêté, exigé qu'on lui envoie de l'eau d'Amérique en même temps que du ravitaillement.

La Fox a transigé : le pâté en boîte vient d'Amérique, mais l'eau est expédiée de France.

Nous sommes bien honorés, mademoiselle Sheridan, que vous vous en contentiez...

A NAPLES il fait doux, mais la vie est chère.

Mme veuve Mussolini, 57 ans, a touché ce mois-ci comme le précédent la pension de 20.000 lires que lui alloue le gouvernement. Pas de quoi faire des folies, mais son fils Romano, 21 ans, a trouvé une place de comptable. Sa fille Annamaria, 19 ans, qui fut atteinte de polyomiélite, vit avec elle.

Mme Mussolini a refusé de partir pour l'Amérique, où elle et ses enfants auraient pu changer de nom et entreprendre une nouvelle vie.

— Cela ressemblerait à une fuite, a-t-elle dit, et je ne me suis jamais enfuie.

Mais, pendant ce temps-là...

A HAMBOURG Norbert Schultze, auteur de la fameuse chanson « Lily Marlène », a été classé dans les « petits nazis ».

Bien sûr, il a écrit des chants de guerre, mais c'est parce qu'il n'avait pas envie d'aller la faire, la guerre.

Applaudissant à cette glorieuse carrière d'embusqué, le tribunal ne lui a infligé que 3.000 marks d'amende.

Moi, je préfère tout de même la « grande fasciste » au « petit nazi ».

Lequel petit nazi a d'ailleurs de grands espoirs. « Lily Marlène », composée en 1938, a été adoptée pendant la guerre par la 8e armée britannique et jouée d'innombrables fois en Grande-Bretagne.

Les éditeurs en ont vendu 648.000 exemplaires.

On évalue à quatre millions de francs les droits d'auteur bloqués par la Chambre de Commerce anglaise comme « biens ennemis », que Schultze revendique aujourd'hui et compte bien récupérer.

Mais il faudra probablement qu'il vienne les dépenser en Angleterre.

A NEW-YORK il fait froid et les impôts sont lourds.

Margaret O'Brien, 9 ans, est l'une des meilleures contribuables de M. Truman. Sa mère, Gladys, gérante de sa fortune, a déposé ses comptes devant les tribunaux. La jeune vedette a gagné cette année 193.848 dollars, soit environ 90 millions. Mais, impôts payés, il ne lui reste que 18.500 dollars, soit environ 9 millions, 90 pour cent de ses salaires vont à l'Etat.

A son âge — à tous les âges d'ailleurs — 9 millions par an c'est encore gentil. Comment M. le percepteur ? Vous dites ? De quoi nous nous plaignons ici,? Ah ! ce serait trop long à vous expliquer. Ou plutôt si, tenez...

En dépit des impôts, d'ailleurs, Toscanini, chef d'orchestre illustre, a accepté de faire une émission hebdomadaire à la radio moyennant quinze cent mille francs par émission.

Charles Trenet n'aura pas les mêmes soucis. Ses débuts au Plazza ont été fraîchement accueillis par la presse et par le public. Déception.

Il y a encore une façon d'avoir des ennuis à New-York : c'est de suivre une femme dans la rue. Ces craintives créatures peuvent désormais se munir d'un petit signal d'alarme portatif, un bouton sur lequel il suffit d'appuyer pour que ruglase une véritable sirène que l'on entend à cent mètres.

Et, à moins de cent mètres, il y a toujours un agent... Brrrr...

Sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant »

L'Italien D'INZEO a pris sa revanche sur le chevalier D'ORGEIX

...mais l'équipe de France enlève la Coupe d'Europe

LE succès hier soir fut complet. On joua à bureaux fermés au Palais des Sports.

Pendant quatre heures d'horloge les spectateurs passèrent de l'émotion à l'admiration, et l'exhibition du colonel Jousseaume, dans son remarquable numéro de dressage, retint à Grenelle, bien tard, un public ravi.

L'Italie termina très fort. Le chevalier d'Orgeix se fit souffler de justesse la première place du Grand Prix d'Europe par le lieutenant d'Inzeo sur Destino. Cette association était bien la plus complète. Le Français semblait devoir conserver l'avantage acquis au cours des deux premières soirées, mais Sucre de Pomme « cassa » de façon inattendue sur l'oxer.

Une consolation : d'Orgeix-R. Peters ont enlevé de haute lutte la coupe par équipes devant l'Italie.

Ainsi nous eumes la satisfaction d'entendre vibrer *la Marseillaise*.

Le colonel Llewellyn ayant gagné le Prix de l'Etoile, Mme Legrand (Belgique) se classa première du Prix de Diane ; l'Espagnol M. Goyoaga, sur son petit arabe gris Verzel, souleva littéralement l'assistance par son parcours sans faute, ce qui lui valut la note très bien.

Quant au colonel Jousseaume, second aux Jeux olympiques de Londres, il démontra que l'équitation peut être un art. Les plus profanes admirèrent la remarquable mise au point de son cheval Arpagon qui, sous les ordres du colonel Jousseaume, devenait une splendide mécanique. — G. de FERRIER.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Ne pas écouter les conseils séditieux. Ne pas faire de l'opposition gratuite. Vivre en harmonie avec son entourage. Porter du bleu et de l'or. Offrir des fleurs de ces deux tons. Embellir son intérieur. Construire un avenir serein et donner confiance aux enfants.

Samedi matin. — Jour très important pour les moins de vingt-et-un ans. Nés sous le Cancer (21 juin-22 juil.) ou le Capricorne (23 déc.-20 janv.) Ils feront bien de suivre la profession des parents. Ils éviteront d'inutiles et coûteuses expériences. Nés sous le Scorpion (23 oct.-22 nov.) ils réussiront dans toutes les carrières qui sont un défi à la mort.

FONTAINEBLEAU attend Montgomery et le G. Q. G. occidental

...mais ne sait pas où loger le général de Lattre de Tassigny

par Pierre SANDHAL

HIER après-midi, un long convoi de camions militaires a amené au quartier général Henri IV, aile militaire du château de Fontainebleau, le mobilier du maréchal Montgomery et des états-majors du G.Q.G. occidental.

Sous l'œil curieux d'un aide de camp britannique, les soldats du génie faisaient tomber à coups de pics les cloisons des bureaux du vicomte d'Ei Alamein et du général de Lattre d'où l'on aperçoit les frondaisons rouillées par l'automne du parc royal, mélancolique et mouillé.

L'état-major de l'ère atomique succède à tous les rois, empereurs et chefs d'Etat qui, de Louis VI à Carnot, chassèrent à courre le cerf ou le chevreuil, du moyen âge à nos jours.

La nostalgie historique qui, depuis le temps du bon roi Dagobert qui n'habita certes pas Fontainebleau mais y laissa des souvenirs, se mêle à l'indéfinissable grandeur du paysage de l'Ile-de-France.

Dans quelques jours, la Sécurité militaire, les gendarmes, le 2e Bureau, l'I. S., surveilleront avec vigilance les abords de ce G. Q. G. de temps de paix qui apparaît à certains comme une sorte de création irréelle régnant sur des armées fantômes.

Pourtant, à la caserne du quartier Chataux, 200 soldats britanniques des services de Monty s'installeront. A la villa « Les Cygnes », dont les Dolly Sisters furent propriétaires durant les joyeuses années 1920 à 1925, s'installeront le vice-maréchal de l'Air Robbe et ses officiers, à moins que l'actuel propriétaire, le financier Lyon, n'obtienne une « déréquisition ». La gouvernante de ce dernier, qui garde la grosse villa de style normand, en a manifestement l'espoir.

On avait dit que le général de Lattre occuperait le pavillon François-Ier, qui s'appelle en réalité l'aile Sully, du château de Fontainebleau. Il s'agit, naturellement, d'une nouvelle taquinerie à l'égard du chef des armées de terre des puissances occidentales. Seuls, le Conservatoire américain et l'école des Beaux-Arts américaine continueront d'occuper l'aile Louis XV. Le château n'est d'ailleurs habitable que chez le conservateur.

De Lattre cherche un pied-à-terre. Quand au maréchal Montgomery, on envisage de le loger dans une petite gentilhommière des environs de Nemours qui fut offerte à sa maîtresse française par un haut personnage allemand pendant l'occupation.

« Vieille Fontaine », c'est le nom du petit château, appartient maintenant aux Domaines. La demeure ancienne qui disparaît sous la restauration modern style 1900, s'étale sur les bords du canal du Loing et le long de la ligne de chemin de fer.

A Londres, on pense que le maréchal Montgomery utilisera un hélicoptère pour réduire les pertes de temps entre Paris et son P. C. Du côté français, on est sceptique à ce sujet. Mais sait-on jamais ?

Au rez-de-chaussée du quartier Henri-IV qui est une aile militaire tout comme le quartier des Princes, se trouvent encore les hautes cheminées devant lesquelles se réchauffaient dragons, mousquetaires, gardes et lansquenets. Cet hiver, on y verra marins, aviateurs, tankistes anglais, français, belges, hollandais et luxembourgeois.

Fontainebleau, aux innombrables quartiers militaires, va retrouver un peu de son ancien lustre grâce à la présence d'un maréchal anglais installé près de la Cour d'honneur où Napoléon fit ses adieux, devant la grille aux aigles d'or, seule contribution architecturale de l'empereur qui avait conçu un plan de construction d'une voie impériale qu'il n'eut pas le temps de mettre en chantier.

A L'ÉCRAN

"Le miracle de la 34ème rue"

Si vous avez gardé, des années de votre enfance, de la fraîcheur d'esprit, le goût de la poésie et du merveilleux, et une certaine tendance à croire aux choses surnaturelles, alors vous adorerez ce film !

Son scénario est un petit chef-d'œuvre d'amour tendre : on y voit ratifier, par décision de la Cour suprême de l'Etat de New-York, l'existence du Père Noël.

Le plus fort c'est que, dans sa candeur, l'histoire ne se contente pas de nous amuser : elle arrive à nous convaincre.

Réalisation aimable et sobre sans prétentions, interprétation excellente où les enfants surpassent souvent les stars adultes, un échantillon du meilleur esprit américain. Humour, gentillesses... et sens des affaires.

Sceptiques et grincheux : s'abstenir.

Claude HERVIN.

Sous le patronage de *Paris-presse - l'intransigeant* et de *Cinémonde*

Le 25 novembre de 21 heures à l'aube

Au Vélodrome d'Hiver

LA GRANDE NUIT DES CATHERINETTES

avec

SUZY DELAIR
LUIS MARIANO

et

M. STOP, ROGER NICOLAS, JACQUELINE CADET, CRI-CRI MULLER, ANDRE PASDOC

ON DANSERA

avec l'orchestre de Fred ADISON

Grand concours de bonnets. Nombreux prix offerts par « Paris-presse-l'intransigeant » et la Haute Couture parisienne.

Entrée : 200 francs, MAIS entrée gratuite pour les Catherinettes en bonnets.

La version française d'OLIVIER TWIST passe en exclusivité à la Gaîté-Rochechouart.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Aïda.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Le Barbier de Séville.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Mariage de Figaro.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Atelier, 20 h. 45, L'invitation au Château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Joyeux chagrins.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande-Duchesse.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., Le Sang clos.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La Mort de Tarelkine
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'Extravagante Theodora
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Ballets : Les Caprichos, Orpheus, Nouveaux pas de deux, etc.
Théâtre Grévin, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
Th. Palais de Chaillot (exceptionn. au Th. Sarah-Bernhardt) 20 h. 30, L'Otage.
Théâtre de Paris, 21 h., Plume au Vent.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Camée, Cité de l'Espérance.
César, La Redottée.
Cinéoran, Impasse des 2 anges.
Cinévogue, Croisière pour l'inconnu.
Eldorado, Métier de fous.
Empire, Impasse des 2 anges.
Ermitage, D'Homme à Hommes.
Français, La Révoltée.
Gaîté-Clichy, Cité de l'Espérance.
La Royale, D'Homme à Hommes.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Pagode, Le Dessous des cartes.
Paramount, Métier de fous.
Pereire, Les Amoureux sont seuls au monde.
Radio Ciné Montm., Les Amoureux sont seuls au monde.
Régent Caumartin, Les Amoureux sont seuls au monde.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Haussmann (Mélies), D'Homme à Hommes.
Roy.-Haussmann (Studio), Les bas-fonds.
Studio Parnasse, Une jeune fille toute simple.
Studio Raspail 216, Paris 1900.
Studio Rivoli, Le Fiacre 13.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Assassins sont parmi nous.
Aubert-Palace, Ils étaient tous mes fils.
Bonaparte, Le Fils de Robin des Bois.
Boul' Mich', Passion immortelle.
California, Alerte à la Gestapo.
Cardinet, Ma femme est un grand homme
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Ciné-Michodière, L. démons de la liberté.
Demours, Huit heures de sursis.
Gaumont-Palace, Ambre.
Gaumont-Théâtre, Ils étaient tous mes fils.
Helder, 7 ans de malheur.
Impérial, Les assassins sont parmi nous.
Images, La voleuse.
Lynx, Voulez-vous m'aimer ?
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Rapt du rapide 5.
Palace, Grève d'amour.
Piazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Ciné-Opéra, La voleuse.
Radio-Ciné Bastille, Scampolo.
Rex, Ambre.
Royal-Haussm. (Club), Dernière étape.
Scala, 7 ans de malheur.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, Olivier Twist.
Avenue, 2 Nigauds ds un manoir hanté.
Balzac, 7 ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, Le Docteur et son toubib.
Cinémonde, Le Miracle de la 34e rue.
Cinépresse, La voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Cœur secret.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Gaîté-Rochechouart, Olivier Twist.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Les Vedettes, La Maison du Dr Edwardès
Midi-Minuit (Poiss.), La Sentinelle du Pacifique.
Napoléon, Voulez-vous m'aimer ?
Normandie, Arc de Triomphe.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Panthéon, Un fou s'en va-t-en guerre.
Portiques, La Forteresse.
Reflets, Les verts pâturages.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Universel, Honni soit qui mal y pense.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

... les Aventures de Mr STOP

JE glisse dans les rues sombres de Reims sous la bruine, portant à la main une petite mallette que j'entrouvre en « catimini » sous le nez des passants. « Regardez, Madame, Regardez, Monsieur ! »

Ils s'attendent à voir des cartes postales bizarres, des peignes incassables ou du coton à repriser. Pas du tout, ma valise de stop contient ce soir 200 chapeaux miraculeux.

— Je les paye 100 francs, Monsieur.

Mais le monsieur est dédaigneux, la dame est pressée. Quant à la demoiselle, sans rien dire, elle s'effarouche.

Premier passant rémois, vous ne savez ce que vous avez perdu en ignorant le colporteur : 6.000 francs, la valeur de mon louis.

Mais voici une dame compréhensive qui me saute sur la mallette :

— M. Stop ! Voici 100 francs, donnez-moi votre louis.

Et je donne la pièce d'or champenoise à Mme Renée Lepitre, 8, rue Soussillon à Reims, femme d'un rescapé de Buchenwald et elle-même ancienne internée par les Allemands.

Encore un louis qui tombe bien.

Vendredi 19 novembre à Metz, mon louis d'or sera pour qui me surprendra dans l'après-midi à avoir mon chapeau entre mes deux souliers.

Samedi 20 novembre à Nancy, découvrez-moi place Stanislas, vers 16 heures, et je vous donnerai mon louis d'or si vous me dites du premier coup où se trouve exactement sur moi mon chapeau.

Dimanche 21 novembre, à Strasbourg, vers 15 heures, j'occuperai une position élevée d'où j'agiterai mon chapeau. Pour avoir mon louis il faudra venir le prendre.

Lundi Colmar, mardi stop-rallye à Strasbourg.

UNE ARDENTE POLEMIQUE AUTOUR D'UN FILM

Un hebdomadaire cinématographique, dans un article inexact et exagéré, a mis en cause le distributeur du film « GREVE D'AMOUR » pour des idées politiques.

Ce dernier se trouvant lésé, ainsi que les distributeurs du film en province, a intenté une procédure contre le gérant du journal.

« GREVE D'AMOUR » qui traite déjà le sujet scabreux de « La guerre des sexes », d'où il ressort, que si le sexe faible triomphait du sexe fort, en créant la plus grande des perturbations, va-t-il provoquer maintenant une grave polémique politique ?

Dans une intéressante série de causeries et d'articles, les speakers de la radio et la généralité des journalistes en ont parlé ou fait l'éloge ; ils ont trouvé l'idée du film originale et intéressante.

Mais le public indifférent aux polémiques, va en foule voir : « GREVE D'AMOUR », qui passe au PALACE sa 4e semaine d'exclusivité.

BALLETS et DANSES D'ORIENT
Leila BEDERKHAN
ET SA COMPAGNIE
les mardis 23 et 30 nov., à 21 h.
au TH. EDOUARD VII

Ingrid BERGMAN et Charles BOYER dans une scène du film « ARC DE TRIOMPHE ».

TH. POTINIERE
L'EXTRAVAGANTE THEODORA 200e
de JEAN de LETRAZ

Au delà du Triomphe !
Ambre
EN TECHNICOLOR
GAUMONT PALACE REX

Do you love me
(VOULEZ-VOUS M'AIMER ?)
EN TECHNICOLOR
MAUREEN O'HARA
DICK HAYMES
HARRY JAMES
NAPOLEON LE LYNX

VOIR au BROADWAY CINEMONDE
CROIRE au Miracle de la 34e rue
RIRE
avec MAUREEN O'HARA et JOHN PAYNE
VERSION ORIGINALE

1 PLACE PIGALLE THEATRE DU CHAPITEAU TRU 13-26
QUELQUES PAS DANS LE CIRAGE
BURLESQUE DE MAX REVOL

Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30
VOICI MARSEILLE CENT ANS D'HISTOIRES MARSEILLAISES
EUROPÉEN • ALIBERT dans

THEATRE VERLAINE
66, rue de Rochechouart
LA PIECE QU'IL FAUT AVOIR VUE
MAITRE APRES DIEU
LOCATION 8 JOURS D'AVANCE

SIROCO CABARET FOLLEMENT GAI
15, rue de l'Arc-de-Triomphe
SPECTACLE PERMANENT TOUTE LA NUIT
Début de la première partie du programme à 23 heures
LA FOLLE DE L'ETOILE
ETO. 43-82

Allez rire et entendre LA SAMBA BRESILIENNE dans
"4 JOURS A PARIS" à BOBINO
le plus gros succès de R. VINEY et Francis LOPEZ
T. les soirs, 21 h. Mat. lundi et samedi, 15 h. Dimanche, 14 h. 30, 17 h. 30

MAIS OUI ! MAIS OUI ! ! !
O'DETT
TRES BIENTOT
AU PERROQUET

— Vite, Docteur... ma femme est malade de rire au film « METIER DE FOUS. (Exclusivité PARAMOUNT, MARBEUF, ELDORADO.)

AVENUE VERSION ORIGINALE
d'un comique irrésistible !
BUD ABBOT LOU COSTELLO
dans
Deux nigauds dans un manoir hanté

MICHODIERE LE LUNDI 22
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
Les œufs de l'autruche
de André ROUSSIN
et
Du côté de chez Proust
de Curzio MALAPARTE

EMPIRE
ASTOR
LE RITZ
CINECRAN

PAUL MEURISSE
SIMONE SIGNORET
MARCEL HERRAND
IMPASSE DES DEUX ANGES
UN FILM DE MAURICE TOURNEUR
PRODUCTION EUGENE TUCHERER

Vous devez voir.. BAGARRES
3ème SEMAINE DE SUCCES un film de 1er ORDRE ! MARIGNAN MARIVAUX

Voici les grandes lignes de la réforme fiscale

Par CLARUS

TANDIS que les nombreux projets de réforme fiscale, élaborés par des « techniciens » de tous ordres continuent de s'affronter, l'on met la dernière main au projet qui sera prochainement présenté au Conseil des ministres et annexé, conformément aux promesses du gouvernement, au projet de budget qui sera déposé sur le bureau des assemblées le 10 décembre au plus tard.

Le projet dans sa forme actuelle a deux caractéristiques essentielles :

1° Il n'y a rien de révolutionnaire. En ce sens, il est très exactement UNE REFORME ET NON LA REFONTE — attendue — DE LA FISCALITE, sauf pour ce qui concerne les taxes locales. Le calcul de celles-ci s'établira sur des bases non nouvelles, puisque le principe d'un impôt sur la valeur des biens demeure, mais entièrement renouvelées. Un système de caisse de péréquation permettra, de surcroît, une meilleure répartition du produit de certaines taxes entre les collectivités.

2° Non seulement le projet ne comporte AUCUN IMPOT SUR LE CAPITAL, mais il prévoit la suppression d'un certain nombre de droits d'enregistrement et, en regard, pour les droits maintenus, la suppression de la plupart des exemptions, qui créaient une multitude de privilèges choquants.

Or l'on sait que ces droits constituent la seule forme d'impôt, qui, dans notre législation fiscale, frappe le capital (lorsque celui-ci change de main, soit par mutation, soit par succession).

Iniquité et mauvais rendement

En quoi consiste donc ce projet ? Principalement en « aménagements » du système existant. Pour en comprendre la raison et en concevoir la portée, il faut se référer au rendement des impôts actuels. C'est ce que nous allons faire rapidement.

Sur les 163 milliards d'impôts directs perçus par l'Etat en 1947, la répartition se fait, en gros, comme suit :

Bénéfices industriels et commerciaux, 54 % ; salaires et traitements, 37 % ; bénéfices agricoles, 7 %.

Bien que le calcul du revenu national en France soit sans valeur — il n'en sera vraisemblablement plus ainsi dans les années qui viennent — on peut estimer avec une approximation suffisante que le paysan verse à l'Etat 2 % de son revenu, le salarié environ 7 %, les contribuables de profession commerciale, industrielle ou libérale, 11 %.

D'autre part, on estime que la fraude s'élève, selon les catégories, de 40 à 60 %, à l'exception des contribuables qui, vivant exclusivement de leurs traitements et de leurs salaires, ne peuvent pas frauder. En dernière analyse, ce sont ces derniers qui, compte tenu de la parafiscalité sociale, paient la plus lourde redevance, relativement à leurs ressources réelles.

Inégalité — pour ne pas dire : iniquité — mauvais rendement, telles sont donc les caractéristiques du régime des impôts directs. A cela, il faut ajouter la complexité et la multiplicité des taxations, qui font de notre code fiscal un maquis dont l'épaisseur est par endroits impénétrable. Le régime des indirects n'est d'ailleurs pas plus simple. En bref, ceux qui sont honnêtes — par nature ou par impossibilité matérielle de ne l'être pas — sont écrasés. La fraude s'insinue par une infinité de brèches. Elle a pris l'ampleur d'un sauve-qui-peut.

C'est contre ces tares que la réforme projetée entreprend de lutter. Modestement, elle s'avoue vaincue d'avance. Elle se propose d'atténuer, y remédier complètement ce serait tenter l'impossible.

Prudente réforme

D'abord, elle supprimerait une multitude d'impositions de rendement quasi nulles, dont la plupart font double emploi avec d'autres non moins inutiles.

Ensuite, elle s'attaquerait aux grands impôts.

Pour les bénéfices industriels et commerciaux, le calcul du bénéfice serait assoupli. En particulier, elle admettrait l'établissement du stock-outil (on appelle ainsi les réserves de matières premières ou de marchandises nécessaires à assurer le roulement d'une entreprise industrielle ou commerciale). La redevance destinée à compenser la revalorisation de ce stock, qui n'est pas un objet de spéculation, mais très exactement un instrument de travail, serait, en principe, supprimée. Parallèlement, serait atténuée, sinon supprimée, la taxation des bénéfices purement fictifs qui résultent des hausses constantes des prix et s'inscrivent dans les évaluations comptables, sans correspondre à aucun enrichissement réel.

L'impôt sur les bénéfices non commerciaux serait simplifié, de manière à permettre un contrôle plus strict. Mais son taux serait abaissé de 21 % à 16 %.

Enfin, **l'impôt sur les bénéfices agricoles** serait l'objet d'une révision complète, qui, quant à elle, n'ira pas sans d'âpres débats. Comment accroître la contribution rurale ? En en augmentant le taux ? On retrouverait aussitôt cette augmentation dans les prix libres et dans les prix noirs des denrées. Il faut donc élargir la masse des contribuables, serrer les contrôles et, sans changer le taux, modifier le mode de calcul de l'impôt, l'asseoir, par exemple, sur le rendement moyen de la terre par régions et par produits. Bien des formules s'offrent. Le choix ne semble pas encore fait. Mais il est d'ores et déjà certain que, quel qu'il soit, il va provoquer de vives réactions de la part des intéressés dont la contribution globale doit au moins doubler. Ce qui n'ira pas, on le pense bien, sans complications parlementaires.

Impôts indirects

Quant aux impôts indirects, il est certain qu'ils vont subir une simplification considérable. Au lieu de la cascade étourdissante de taxes qui les alimentent à tous les stades, de la production à la consommation, ils seraient ramenés à deux taxations principales : une, perçue au premier stade de la production ; l'autre, perçue au dernier stade de la vente au consommateur.

Bien entendu, l'ensemble de ces modifications irait de pair avec **une réforme de l'administration**. Les cloisons entre les services seraient abattues. Ce qui est d'ailleurs amorcé par la fusion des régies financières.

Voilà les grandes lignes du projet en cours. Il est évidemment hasardeux d'assurer qu'il sera, tel quel, le projet finalement présenté et, plus encore, définitivement adopté !

Que vaut-il ? Il est prématuré de l'apprécier. En tout état de cause, tout ce qui simplifie, aère ou allège notre inexprimable fiscalité ne peut qu'être un progrès.

Le pas accompli est-il suffisant ? A première vue, il ne semble pas. En particulier, **l'impôt direct demeure**. Il est désuet. D'abord par cascades successives, on finit presque toujours par le retrouver dans les prix de revient, ce qui en fait, en définitive, un impôt indirect, le pire de tous.

Ensuite, sauf pour quelques catégories de contribuables, il donne lieu à des fraudes énormes et indéclables — ce qui le rend inique. L'impôt indirect n'est pas plus juste. Mais il est plus facile à calculer, à déceler et à percevoir. De plus, son injustice peut aisément être compensée par les allocations familiales et par des subsalaires.

Les auteurs du projet ont eu peur de faire le saut et ils ont craint une dépression irréparable des recettes fiscales. Cette timidité sera, en général, difficilement excusée. Les mouvements d'ensemble de notre économie font, en effet, l'objet de statistiques précises qui permettent des évaluations de recettes autrement exactes que les estimations du revenu national sur lesquelles sont basés les impôts directs.

PAS

- de bouleversements révolutionnaires,
- d'impôts sur le capital.

MAIS

- suppression des droits d'enregistrement et des taxes à faible rendement,
- simplification du système actuel,
- élargissement de la matière imposable, notamment les bénéfices agricoles.

TANDIS QUE RITA HAYWORTH ET SON PRINCE VONT A CUBA...

MEXICO, 19 novembre (U.P.). — Rita Hayworth et le riche prince indien Ali Khan ont quitté le Mexique pour aller passer une semaine à Cuba.

On sait que le bruit d'une idylle entre la célèbre star et le prince court depuis l'été dernier.

Après une semaine à l'Hôtel « Nacional » de la Havane, Rita et le prince Ali prendront l'avion pour la Nouvelle-Orléans.

Orson Welles « mûrit » un film à Vienne

VIENNE, 19 novembre (U. P.). — L'acteur Orson Welles est arrivé à Vienne par le Rome-Express. Il restera environ une semaine dans la capitale autrichienne, où il va travailler à son prochain film « The Third Man ».

TOJO DEMANDE QU'ON L'EXECUTE AU PLUS VITE

TOKIO, 19 novembre (A.F.P.). — Dans une dernière déclaration à son défenseur, l'amiral Tojo sollicite une rapide exécution de la sentence de fort prononcée contre lui par le tribunal international de Tokio.

Robert ANCELIN, directeur du THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, présentera dans le courant du mois de décembre, une pièce nouvelle de M. MOUEZY-EON, « UN P'TIT MARI EN OR », dont les vedettes seront le comique GEORGES MILTON et les deux grandes fantaisistes THERESE DORNY et FLORELLE, qui feront leur rentrée à Paris dans cette pièce.

AUBERT-PALACE (v.f.)
GAUMONT-THEATRE (v.f.)

A partir du 24 novembre, ce film passera en (v.o.) à l'Elysées Cinéma et en (v.f.) au Ritz

OLYMPIA V.O.
THEATRE JACQUES HAIK
LORD BYRON V.O.

Aujourd'hui pas de distribution

Recettes LACTELLA

POMMES MAISON LACTELLA: faites cuire avec eau et sucre des pommes pelées et vidées au centre. Lorsqu'elles sont cuites, posez-les sur des croûtons dorés et sucrés. Remplissez les cœurs avec de la confiture de groseilles. Nappez avec du LACTELLA mélangé au sirop réduit.

Exigez bien LACTELLA, au lait pur. Méfiez-vous des imitations.

BOURSE DE PARIS du 19 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	65 10	65	Courrières	571	571
5 0/0 1920	118 10	118 60	Lens	834	816
3 1/2 0/0 Amort. 1942..	68 80	68 60	Le Nickel	1855	1840
3 0/0 Amort. 1942	64 20	64 40	Penarroya	1899	1870
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 30	Française des Pétroles	2873	2040
Crédit Nat. 2 1/2 1942	4580	4580	Hafina	1980	1950
Crédit Nat. Juillet 1945	6540	6540	Air Liquide	2070	2050
Banque de l'Indochine	25975	25875	Usines	2500	2450
Crédit National	3250	3225	Kuhlmann	1620	1605
B. N. C. I.	808	805	Péchiney	1180	1095
Banque Union Parisienne	1425	1415	Rhône Poulenc	1500	1500
Crédit Commercial France	1285	1275	Saint-Gobain	2950	2880
Crédit Industriel	1330	1330	Chargeurs Réunis	2350	2380
Crédit Foncier France	1710	1701	Brasserie Quilmès	30200	30250
Crédit Lyonnais	1482	1482	Raffinerie Say	458	465
Société Marseillaise Créd.	4580		Pollet et Chausson	851	860
Suez (actions)	113500	113500	Plantations Hévéa	610	605
Métropolitain	500	550	Afrique Occidentale	6350	6255
Santa-Fé	10000	9850	Canadian Pacific	6035	5900
Lyonnaise des Eaux	1500	1494	Rio Tinto (mines)	21850	22475
Trams Shanghaï	1110	1070	Est Asiatique Danois	44450	45000
C. P. D. E.	1700	1631			
Union d'Electricité	760	756			
Gaz et Electricité Réunis	855	860			
Gaz France-Etranger	1695	1725			
Chantiers de St-Nazaire	1155	1110			
Fives-Lille	900	905			
Forges Nord-Est	900	890			
Heurtey-Audin	1599	1582			
Peugeot	865	852			
Schneider	4400	4350			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2565	2180
De Beers	26200	23300
Shell Transport	4325	4375
France-Wyoming	9450	9250
Rom Antelope	963	908

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 752.500 ; Napoléon, 5.900-5.875-5.900 ; Suisse, 5.725-5.700 ; Union latine, 5.475 ; Souverain, 7.175-7.200 ; 5 dollars, 6.975 ; Casse, 550 environ. — PAPIER : Dollar, 315 ; Escudo, 1.262-1.263.

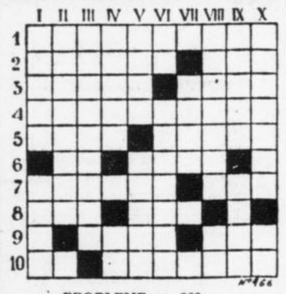
MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.340-1.350 ; Dollar (ttes coup.), 485-490 ; Suisse, 119-121 ; Belge, 8,70-8,90 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 45 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 82 ; Peseta, 13,25-13,75.

COURS DES MONNAIES D'OR non cotés en Bourse (Cours de la veille) MEXIQUE, 50 pes., 30.300; CHILI, 100 pes., 14.000; ESPAGNE, 25 pes., 6.000; ALLEMAGNE, 20 mar., 5.700; RUSSIE, 10 ro., 5.800; TURQUIE, 1 livre, 5.100; HOLLANDE, 10 guld., 5.200; AUTRICHE, 100 schill., 16.000 **Cours communiqués par la maison.**

GODOT ET FILS 26, rue Vivienne, PARIS (GUT 46-80)
ACHAT ET VENTE DE MONNAIES D'OR ET D'ARGENT de tous les pays au meilleur cours du jour. **Livraison immédiate.** Samedi jusqu'à 18 heures

Servante cuir volée dans voiture stationnant mardi, vers 21 h., 23, rue Le Peletier. Prière retourner papiers qui sont sans valeur, mais indispensable pour travail nombreuses personnes. - M. BERLIER, 77, Champs-Elysées. ELY. 57-17.

mots croisés



PROBLEME n° 969

HOR. — 1. D'une ville belge. — 2. Etablissement d'instruction musulman. Fleuve africain. — 3. Douloureuse quand elle est aiguë. Il mousse en Italie. — 4. Il faut l'être pour réussir dans les carrières artistiques. — 5. Ils ne sont pas toujours très chauds. Anagramme du nom en anglais d'une ville égyptienne. — 6. Fin de transit. Ville de l'Hindoustan. — 7. Petits voiliers. Peigne. — 8. On a parfois intérêt à le faire. Peau-Rouge. — 9. Sujet de carte postale. Le sage s'en contente. — 10. Sur le calendrier. Ce qu'est le mot de la fin.

VER. — I. Il est dans l'air. Véhicules. — II. Elle ne peut se pratiquer à sec. — III. Sur des visages féminins. — IV. D'un auxiliaire. La même chose. — V. Bagatelle. Indésirable quand elle est de créanciers. — VI. Possessif. Porter à la santé. — VII. Chef-lieu. — VIII. Introduire. Lettre grecque. — IX. Place. Le long du bois. — X. Médicaments. Point de départ.

Solution du problème n° 968

HOR. — 1. Retouche. — 2. Rio. Q. V. (cuvé). — 3. Br. Gruau. — 4. Rat. E. C. (Elme Champion). Va. — 5. Alun. Acéré. — 6. Bn. Absents. — 7. A. C. D. (à céder). Espion. — 8. Chabrier. — 9. Horace. — 10. Enchanteur.

VER. — I. Ré. Rabâché. — II. Baluchon. — III. Torti. Dare. — IV. Na. Rab ! — V. Urne. Berca. — VI. Circassien. — VII. Hou. Cône. — VIII. Avenir. — IX. Quarto. Ru. — X. Ennuyeuse.

5. Paris-presse-l'intran (d)

MARCELLE FEVRE avait broyé entre ses mains LA TÊTE DE SON BÉBÉ

...et fait croire à un accident

LA navrante conclusion d'une idylle, véritable « roman d'une jeune fille pauvre », a été rédigée sous forme de procès-verbal, ce matin, par l'inspecteur Duval de la brigade criminelle.

Une jeune domestique de vingt ans, qui avait tué l'enfant auquel elle venait de donner le jour, a été arrêtée.

Depuis plusieurs mois, Marcelle Fèvre, 20 ans, domestique chez un épicier en gros, près de la gare de Lyon, fréquentait assidûment un jeune ouvrier blanchisseur rencontré à la fête de Neuilly. Leur lune de miel avant la lettre avait été fertile. Quelques semaines plus tard, Marcelle Fèvre déclarait à son ami :

— Tu vas être père dans quelques mois.

Celui-ci, marié, décida de rompre aussitôt. Mais la jeune domestique n'en continua pas moins son service chez ses patrons.

Celui-ci, au courant de cette situation, lui avait proposé :

— Je vous aiderai à élever l'enfant.

Dans sa petite chambre, 24, rue Nicolaï, aMrcelle Fèvre devint mère, le 19 octobre, sans le concours d'aucun docteur.

Pourtant, quelques heures plus tard, elle devait appeler à son chevet un médecin de quartier.

— Mon petit est mort, lui disait-elle, il est tombé du lit et s'est fracturé le crâne.

Cette fable parut étrange au praticien qui refusa le permis d'inhumer et alerta le commissariat des Quinze-Vingts.

L'autopsie révéla que le bébé avait eu le crâne broyé. Le parquet délivra une commission rogatoire à la brigade criminelle et l'inspecteur Duval fut chargé de l'enquête. Il acquit rapidement la conviction que Marcelle Fèvre avait tué son enfant. Celle-ci, convoquée quai des Orfèvres, fut longuement interrogée. Elle opposa aux policiers d'énergiques dénégations.

Cependant, diverses contradictions relevées dans ses récits successifs ne laissaient subsister aucun doute de sa culpabilité. Elle fut donc conduite à l'identité judiciaire et c'est là que se produisit le choc psychologique. A l'inspecteur qui l'escortait, Marcelle Fèvre, au cours d'une violente crise de larmes s'écria :

— Oui, c'est moi qui ai tué mon petit car je ne pouvais pas l'élever. Je lui ai broyé la tête entre mes mains. »

Divorces royaux en série en Orient

LE SHAH D'IRAN REPUDIE SA FEMME sœur du roi Farouk

Et celui-ci suit l'exemple de son ex-beau-frère

LE CAIRE, 19 novembre (A.F.P.). — Un double communiqué, publié simultanément au Caire et à Téhéran, annonce le divorce du roi Farouk et de la reine Farida et le divorce de la princesse Fawieh, sœur du roi Farouk, et de l'empereur d'Iran.

Le mariage du roi Farouk et de la reine Farida avait été célébré le 20 janvier 1938. Trois filles sont nées de cette union.

La princesse Fawzieh, qui avait épousé le prince héritier d'Iran le 15 mars 19399, devint impératrice en septembre 1941. Depuis plus de deux ans, elle avait quitté l'Iran et vivait au Caire.

Le R.P.F. s'est adressé hier soir à la jeunesse intellectuelle

...pour lui présenter une défense de la liberté de l'esprit

Le R.P.F. s'adressait hier soir à la jeunesse intellectuelle dans la salle du palais de la Mutualité.

Bien avant l'heure où devait commencer la réunion, tout était comble et de nombreux auditeurs durent entendre les discours depuis les couloirs. La séance était présidée par M. Pasteur-Vallery-Radot et neuf orateurs développèrent les conceptions R.P.F. de la « Liberté de l'esprit ».

Après M. Pierre Dumas, délégué national des étudiants, René Tavernier, Gaetan Picon, Maurice Clavel, Jules Monnerot, Pascal Pia, fondateur du journal « Combat », Raymond Aron et Jacques Soustelle, qui s'attacha plus spécialement à mettre en évidence les contradictions qui se manifestent entre le marxisme originel et le marxisme stalinien, André Malraux prit la parole pour expliquer comment la « crise présente de l'homme », sans précédent dans l'histoire depuis trois siècles, peut être résolue.

Il traduisit l'appel des intellectuels à la « fraternité perdue », expliqua comment le R.P.F. et ses chefs entendaient rétablir le « langage fraternel de la fierté » et sauvegarder la liberté de l'esprit menacée.

Le 25e anniversaire de la mort de Maurice Barrès sera célébré à Nancy

NANCY, 19 novembre (dépêche *Paris - presse - l'intransigeant*). — Nancy et la Lorraine s'apprêtent à célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Maurice Barrès.

Un comité vient de se constituer à Nancy, sous l'égide de l'académie de Stanislas. D'ores et déjà une exposition rétrospective, ainsi qu'une séance solennelle à l'académie, sont prévues pour le début de décembre.

ASSEMBLEE GENERALE DES MARCHANDS DE JOURNAUX

La Fédération nationale des marchands de journaux de France et d'outre-mer invite tous ses membres à assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 21 novembre, à 9 heures du matin, au cinéma « Lyon-Pathé », 12, rue de Lyon, Paris-XII[e].

IL EST INDISPENSABLE QUE TOUS LES MARCHANDS SOIENT PRESENTS

UN GANG MONSTRE

(Suite de la première page.)

Kac, apparemment doublé par « Teuber », dont l'enquête pourrait révéler la véritable personnalité et le faire classer comme l'un des chefs de toute l'organisation. Ces deux hommes étaient officiellement chargés par un groupement de combat étranger de réunir des fonds pour son fonctionnement.

Près de deux cents personnes travaillant sous leurs ordres ont été jusqu'à présent identifiées, chauffeurs, convoyeurs, transporteurs, agents de liaison, chefs d'achat et de vente, douaniers à la solde des trafiquants, et jusqu'à un personnel de bureau chargé de la comptabilité de l'affaire. Les différents réseaux avaient des correspondants à New-York, Rotterdam, Anvers, Bruxelles et Strasbourg. Une banque suisse importante finançait l'entreprise pour le règlement des achats effectués en Amérique. Tous les moyens de transport, terrestres, fluviaux, maritimes et même aériens étaient mis à la disposition du gang et nous pouvons même préciser que, le 7 septembre dernier, trois « Constellation » furent utilisés pour un transport d'Anvers à Strasbourg.

Près de vingt milliards de francs en cigarettes américaines furent ainsi livrés au marché clandestin de la zone américaine d'Allemagne. Le gang du tabac anéanti, d'autres organisations subsistent encore. Alors que les autorités françaises avaient mis en résidence surveillée six inculpés de premier plan, ceux-ci parvenaient à s'échapper sans papiers. Prix en charge par des complices ils furent immédiatement dotés d'une nouvelle identité.

D'après nos informations, l'un d'eux, transporté quelques heures plus tard par une puissante voiture de marque américaine, a échangé pour plus de dix millions de francs en deutschmarks aux guichets d'une banque de Zurich.

Quelles surprises réserve le développement de l'enquête ?

Faudra-t-il ajouter aux nombreuses branches de ce gang celles qui pouvaient, par exemple, être chargées de transformer en métaux précieux, en objets de valeur ou en stupéfiants, les bénéfices monstrueux de l'affaire ?

PROCHAIN ARTICLE :

Le douanier menait grande vie...

Une T.S.F. de QUALITÉ s'achète à
RADIO-CLARTÉ
68-70, bd Voltaire, Paris (XI[e])
ROQ. 07-70 - Métro Saint-Ambroise
à CRÉDIT dep. 965 fr. p. m.
Toutes marques livrables de suite sans formalités
GARANTIE TOTALE
COMBINES - MEUBLES BAR
TOURNE-DISQUES - TELEVISION
REPRISE DE VIEUX POSTES
Gd choix ASPIRATEURS divers
Sans prétentions...
c'est une bonne maison !
sans arrêt de 10 h. à 20 h.
(sauf dimanche)

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES
SURPLUS
MATERIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS
4, Boul. Haussmann - TAI. 85 12
MATERIELS AUTOMOBILES ET GENIE CIVIL
54, Avenue d'Iena - COP. 42-50

CALENDRIER DES VENTES (1-15 déc.)

1° Matériels divers et machines-outils.

a) **Adjudications publiques sur dépôts** (avec admission d'offres écrites) :

GIGNAC-LA-NERTHE. — 1er déc., 9 h. 30 : machines-outils, outillage, quincaillerie, textiles divers.

DASPICH. — 3 déc., 9 h. 30 : boulonnerie et fers, métaux non ferreux, textiles, bois, papier, électricité, outillage, pro. chimiques.

TOURLAVILLE. — 7 déc., 9 h. 30 : textiles, pro. chimiques, m.-outils, électricité, sidérurgie, bois, caoutchouc, quincaillerie.

JUVINCOURT. — 9 déc., 9 h. 30 : électricité, m.-outils, quincaillerie et outillage, ameublement, vaisselle, métaux ferreux et non ferreux.

VINCENNES. — 10 déc., 9 h. 30 : pro. chimiques, textiles, bois, outillage, sidérurgie, électricité.

GENNEVILLIERS B. — 13 déc., 10 h. : 57 machines-outils ; 14 déc., 9 h. 30 : fers, ferrailles, articles de bureau, encres, baraques, bois, textiles, quincaillerie, électricité.

b) **Soumissions cachetées à Paris :**

GROUPES ELECTROGENES, POSTES DE SOUDURE. — 9 déc., 15 h. : 153 unités en 4 lots (Bazancourt).
9 déc., 15 h. 30 : 109 groupes sur TOUL (en 7 lots).
9 déc., 17 h. : 240 groupes sur DASPICH (en 8 lots).
15 déc., 15 h. 30 : 153 groupes sur VITROLLES (en 10 lots).

CABLES ELECTR. ET TELEPH. — 9 déc., 16 h. : 390 tonnes env. sur DASPICH (en 5 lots).

FERRAILLES. — 8 déc., 15 h. : 1 lot de 480 t. sur MOURMELON-LE-GRAND.

DEBRIS D'AVIONS. — 15 déc., 15 h. : 1 lot de 10 t. sur VITROLLES.

BILLETTES ET LINGOTS D'ACIER. — 8 déc., 15 h. 30 : 1.180 t. sur STRASBOURG en 11 lots.

MACHINES-OUTILS. — 54, av. d'Iéna, 7 déc., 15 h. : 1 machine à grainer (ALIZAY).
104, rue de Richelieu, 8 déc., 9 h. : 80 mach. de tannerie et cordonnerie (STRASBOURG).
10 déc., 9 h. : 350 machines (STRASBOURG).

RENSEIGNEMENTS : 1, boulevard Haussmann, SERVICE PUBLICITE.

2° Matériels automobile et de génie civil (camions et tracteurs routiers, remorques et semi-remorques, lots d'organes à reviser, outillage de garage, etc.) :

a) Ventes permanentes sur parcs à prix affichés à dater du : 1er déc. BAZANCOURT, 2 déc. VALENCIENNES, 6 déc. HARFLEUR, 8 déc. VITROLLES, 15 déc. VINCENNES.

N. B. — Les ventes précédemment annoncées se poursuivent sur nos parcs de : MOURMELON-JUVINCOURT, CHAMBRY, DASPICH, COURCY, GIGNAC, TOURLAVILLE, ALIZAY.

b) Adjudications publiques sur parcs (enchères verbales et offres écrites) :

VALENCIENNES : 3 déc. ; HARFLEUR : 7 déc. ; METZ-CHAMBIERE et METZ-WOIPPY : 8 et 9 déc. ; BAZANCOURT : 10 déc. ; GENNEVILLIERS : 13 déc. ; VINCENNES : 16 déc.

RENSEIGNEMENTS : DIRECTION AUTOMOBILE, 54, av. d'Iéna, PARIS XVI[e], COP. 42-50.

A titre d'exemple, voici les principales catégories de matériels offerts à la vente à prix affichés sur le parc de PROUVY-VALENCIENNES les 2 et 3 déc., 9 h. :

VEHICULES AUTOMOBILES :

Camions G.M.C. et INTERNATIONAL 6x6 pl. à rid. châssis longs et courts, camions G.M.C. citernes 750 gallons ; tracteurs 5 t. 4x2 ; semi-remorques pl. à rid 10/12 t. et citernes 2.000 gallons.

LOTS DE PIECES DETACHEES ET D'ORGANES A REVISER :

Moteurs, boîtes, ponts et tambours de freins pour DODGE, moteurs et ponts JEEP, treuils, prises de mouvements et pièces de récupération de divers modèles, outillage de garage, groupes moto-compresseurs CURTIS, KELLOOG BENDIX, chargeurs de batteries ONAN, lots d'outillages de récupération.

Toutes nos ventes, toutes les catégories de matériels mis en vente sont annoncées dans notre :

BULLETIN BI-MENSUEL

Abonnement : 400 francs pour 12 numéros. Demande d'abonnement à adresser S.N.V.S., 54, av. d'Iéna, PARIS XVI[e]. TEL. COPernic 42-50. Règlement : 1° par chèque bancaire ; 2° C.C.P. PARIS 1874-70 S.N.V.S.

DERNIERS COURS DE LA RADIO

APERÇU DE QUELQUES PRIX :	Valeur	Vendu
Poste 4 lampes, T.C., ts volt., P.O., G.O.	8.950	7.450
Poste 5 lampes bois ou bakélite, Ts volt., T.O., alter. ou T.C.	12.950	8.950
Poste 6 lampes gd mod.	14.950	10.950
Poste 6 lampes gd mod. luxe	17.950	13.950
Poste 6 lampes gd mod. gd luxe	19.950	15.950
Poste 8 lampes, Pusch-Pull	24.000	19.950
Radio-Phono 6 lampes	35.500	29.950
Meuble T.S.F., Pick-Up, 6 lampes	43.500	33.850
Table pour T.S.F.	1.900	1.500
Aspirateur complet gd modèle, première qualité	16.650	12.850

ET DE LA LUSTRERIE

Coupe avec cordelière	1.050	850
Plafonnier équipé	1.350	950
Plafonniers très soigné	2.750	1.950
Lustre 4 lumières très soigné	3.750	2.950
Lustre 3 lumières bois	1.850	1.450
Lustre 4 lumières bois rustique	2.150	1.650
Lampadaire bois avec tablettes	2.950	2.250
Abat-jour lampadaire grand modèle jupe	2.250	1.850

TOUS NOS APPAREILS SONT VENDUS AVEC GARANTIE
Attention : En raison des coupures de courant, RADIO-MONDE est ouvert tous les jours sauf mercredi et jeudi.
RADIO-MONDE
9-11, avenue Porte Clignancourt (M° Clignancourt)
CHOIX CONSIDERABLE DES PREMIERES MARQUES DE LA RADIO DISPONIBLES IMMEDIATEMENT

PROLONGATION DE NOTRE VENTE PUBLICITAIRE
SAMEDI 20, LUNDI 22 et MARDI 23 NOVbre inclus
5 % D'ESCOMPTE SUR LES Prix les plus bas DE PARIS
Modèles nouveaux, choix considérable

GARANTIE TOTALE SUR TOUS VOS ACHATS

MOUTON DORÉ pleine peau	23.400 F	—5 %
MOUTON DORÉ à bandes	13.800 F	—5 %
OPOSSUM pleine peau	28.000 F	—5 %
ASTRAKAN pleine peau		
ASTRAKAN morceaux belle qualité	61.500 F	—5 %
YEMEN pleine peau	18.400 F	—5 %
SKUNGS pleine peau dep	53.000 F	—5 %
CHACAL pleine peau	32.000 F	—5 %
ARTICLES UTILITAIRES		
COLUMBIA	10.800 F	—5 %
Belle VESTE MOUTON pl. peau, doublure satin	8.500 F	—5 %

Et un très grand choix de Fourrures de luxe pouvant convenir à la Clientèle la plus experte : VISON, CASTOR, MARMOTTE, ONDATRA naturel et lustré, etc.... etc..
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115-117 RUE LAFAYETTE
PARIS (près Gare du Nord)
Exceptionnellement ouvert sans interruption de 9 h. 30 à 19 h. 30
LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE

PRETS 2,5 % REMBOURSABLES en 5 - 10 - 15 ANS
MAISONS — COMMERCES — FERMES
IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT
I. F. A. C. 44, Rue du Colisée - PARIS-8e - ELY. 68-81 et 69-94 — OUVERT MEME LE SAMEDI

Voici le programme de CERDAN aux U.S.A.

Arrivé hier à New-York il débutera le 29 à Lewistone

(De notre correspondant partic. Stève STEVENS

NEW-YORK (par câble). — L'arrivée de Cerdan à New-York a fait renaître la bataille entre le « Garden » et le « Tournoi des champions » qui, tous deux, veulent s'assurer la signature de Marcel pour cet hiver.

Les directeurs des deux organisations, Harry Markson et Andy Niederreiter, étaient tous deux venus jusqu'à l'aérodrome d'Idlewild souhaiter la bienvenue au Français qui, pour eux, est la principale vedette après Joe Louis. Inutile de dire que les journalistes étaient légion.

Mais ils n'obtinrent que peu d'informations, car Cerdan, en l'absence de Roupp et de Burston, évita la plupart des questions et tout particulièrement celle où on lui demandait de se prononcer pour l'une ou l'autre organisation.

Cerdan fait ses confidences

Par contre, dans la Cadillac de Joe Rizzo qui nous ramenait à New-York, en notre présence et celle de Sammy Richman, associé de Burston, Cerdan fut beaucoup plus volubile.

Ces confidences portèrent surtout sur la réception que lui réservèrent la France et l'Afrique du Nord.

— Je suis encore tout abasourdi, disait Marcel, j'ai l'impression d'avoir rêvé. C'est seulement en arrivant à Paris, en voyant l'accueil invraisemblable des Parisiens que j'ai compris tout ce que ma victoire représentait. Maintenant je suis certain que, quel que soit mon adversaire, je gagnerai mon prochain combat pour le titre, car je ne me sens plus le droit de perdre.

L'arrivée de Roupp incertaine

Et Marcel continua longtemps sur ce chapitre. Alors que les lumières des gratte-ciel de New-York approchaient, Richman et Cerdan parlèrent projets. Cerdan fit le point :

— J'ai l'intention de ne livrer que trois ou quatre exhibitions, car je veux passer le réveillon en famille, à Casablanca.

« Roupp, malade depuis quelques jours, n'a pu venir avec moi. S'il va mieux, il sera ici la semaine prochaine, mais il n'est pas certain qu'il vienne car, pour des exhibitions, sa présence n'est pas indispensable. »

Et se tournant vers Richman, il ajoutait :

— Auquel cas, avec l'accord de Burston, vous auriez carte blanche pour me diriger durant cette tournée.

Le programme de Richman

— O.K. ! répondit Richman. Voici ce que je vous propose : pensez-vous pouvoir faire votre première exhibition dans une dizaine de jours ?

— Oui, affirma Cerdan, car dès samedi je peux commencer mon footing, et dès lundi l'entraînement.

— Alors, répondit Richman, je puis conclure demain des accords pour livrer une exhibition, le 29 novembre, à Lewiston, ville peuplée de Canadiens français, dans l'Etat du Maine, puis, le 6 décembre, à Cleveland, au cours d'un gala de bienfaisance pour lequel les champions du monde Ike Williams et Sandy Saddler sont invités. Ensuite, nous aurons le choix entre Toronto, Wilkesbrirre, Détroit et la Nouvelle-Orléans.

L'accord de Cerdan clôtura la discussion et, après avoir déclaré qu'il reviendrait s'installer à New-York, fin janvier ou début février, avant de nous quitter devant la maison de Rizzo dont il est l'hôte, Cerdan ajouta qu'il approuvait Dauthuille, Villemain, Walzack et Krawczyk de venir, comme lui-même et Weidin, tenter leur chance en Amérique. Estimant que Dauthuille et Villemain étaient les mieux doués pour réussir.

Fernand PREMONT nous écrit et propose :

« Le 3e Cerdan-Delannoit sans titre en jeu »

M. Fernand Prémont manager de Cyrille Delannoit qui n'a pas apprécié l'humour d'une légende d'une photo parue dans « Paris-presse-l'intransigeant » concernant l'éventualité d'un 3e match Cerdan-Delannoit, nous écrit entre autres choses :

« *Nous entendons bien des choses au sujet de l'éventuelle belle entre Cerdan et Delannoit et nous restons souvent silencieux, Cyrille et moi. Mais parfois on dépasse les bornes !*

» *En tout cas, cher M. Bénac, je vous ai précisé de vive voix notre point de vue : pour nous une signature est sacrée et nous l'avons prouvé en remettant en jeu le 10 juillet un titre enlevé le 23 mai.*

» *Si nous avions fait comme ces messieurs, Cerdan ne serait pas champion du monde ! Et nous leur demandons de faire comme nous et de respecter leur signature.*

» *Et qu'ils remplacent donc par un combat contre Delannoit le fameux combat qu'il peuvent faire « sans titre de champion du monde en jeu »..... Ils feront ainsi d'une pierre deux coups : ils respecteront leurs engagements envers les Américains et leur signature envers les Belges. Et alors, Jo Longman pourra prendre (avant) le combat tous les airs narquois qui lui plaisent. On verra bien (après) qui narquoisera le dernier.*

» *Espérons que nous pourrons voir ensemble cette « belle » fameuse.*

« *Fernand PREMONT.* »

Et M. Prémont ajoute en post-scriptum :

« *P. S. — N'ayez pas peur, Delannoit fait de grands progrès en boxe pure, mais ne cherche pas à devenir un scientifique. Il boxe habituellement pour le public. Mais, cette fois, pour le titre européen et devant un Luc Van Dam meilleur que jamais il a boxé pour lui. Le Delannoit fougueux n'avait pas de chance devant le Van Dam du 6 novembre et il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir devenir champion d'Europe en changeant ainsi son jeu suivant les nécessités.*

» *Sauf imprévu, Delannoit n'a pas fini de vous étonner. — F. P.* »

Emile ALLAIS l'échappe belle !

Mme Emile Allais nous a donné, ce matin, des nouvelles de son mari qui sont excellentes. Toutes les craintes concernant la suite de l'éruption du volcan au pied duquel il habitait se trouvent ainsi dissipées.

« *Plusieurs grands journaux d'Amérique du Sud, nous écrit-elle, ont repris l'information de source européenne selon laquelle Emile et moi-même aurions disparu au cours de l'éruption du volcan de Villa-Rica. Il est exact que l'hôtel où nous logions a été détruit par ce cataclysme, mais nous étions partis depuis trois jours.* »

30.000 DOLLARS POUR FABRIQUER DES SKIS

Emile Allais vient de recevoir la proposition suivante d'un industriel des Etats-Unis :

Pour 30.000 dollars, il lui céderait aux environs de New-York une usine de fabrication de skis.

L'ex-champion du monde s'est mis en relations avec son avocat à Paris pour étudier l'affaire.

★ **JURILLI vint d'être prêté par le Racing au S.C.O. Angers jusqu'à la fin de la saison.**

★ CSINTALAN disparu, Crosland blessé, Hatz non rétabli, c'est Froger, le goal des amateurs, qui gardera les buts du Stade, dimanche, à Sochaux.

Dany CARABELLA attractif mais efficace

Le moins que l'on puisse dire est qu'il a fallu une belle dose de courage à René Mégret pour résister six rounds durant à ce diable de Carabella, hier soir, à Wagram. Malmené, débordé, désorienté par la variété des coups, la soudaineté des attaques du Porto-Ricain, il tenta jusqu'au bout sa chance, c'est-à-dire jusqu'au moment où son manager Pierre Dupain le retint dans son coin, avec raison d'ailleurs.

Carabella était réellement trop fort pour Mégret, en dépit de l'avantage de poids de ce dernier.

Véritable virtuose de l'uppercut, Carabella a épuisé l'ex-champion de France qui passe de bien difficiles moments aux 4e, 5e et 6e rounds

Carabella nous a plu. Son style peu orthodoxe sans doute est, par contre, d'une redoutable efficacité. Ce garçon a le sens de la boxe. Son coup d'œil est étonnant et sa mobilité le rend très difficile à toucher. En outre, il nous a démontré à maintes reprises qu'il avait de solides qualités d'encaisseur.

Il s'est révélé, hier soir, comme un adversaire possible pour Théo Medina et Raymond Famechon.

— Voilà un boxeur, disait un officiel de la Fédération, qui en fera souffrir plus d'un.

L'aventure qui est arrivée à Germain Caboche, à la fin de la soirée, est une de celles qui s'effacent difficilement de la mémoire d'un boxeur.

Sonné d'entrée par un gauche, Caboche répliquait énergiquement et expédiait par deux fois au tapis Vincenzi pour cinq secondes.

Trop pressé de conclure, Caboche venait subitement s'empaler sur un terrible contre à la mâchoire pour être finalement compté out au premier round.

Quant à Gonnet, il nous a déçu une fois de plus en dépit de sa victoire avant la limite. Devant Jean Julien, qu'il expédia cinq fois au tapis, il n'a pas fait un combat digne d'un challenger au titre national.

André BOURRILLON.

Charron va tourner !

Robert Charron va être pressenti pour tourner un film, sur la boxe, naturellement. Cette bande serait tirée du roman de notre confrère François Terbeen retenu par M. Grazi, de Cinéma Film.

Charron jouerait sans doute le rôle d'un mauvais garçon que la boxe... assagit.

Pas de combat pour SANDEYRON ...avant Monaghan

Maurice Sandeyron, champion d'Europe des poids mouche a pris la décision de ne pas boxer jusqu'au 24 janvier prochain, date à laquelle il rencontrera Rinty Monaghan à Londres pour le titre mondial de sa catégorie.

— Il y a assez longtemps que je cours après cette chance,, nous a-t-il dit, et je ne veux pas, au moment où je l'ai enfin obtenue, la compromettre en risquant une blessure au cours d'un combat.

Sandeyron, on le voit, est un sage.

— L. T.

RACING : Attention à Streatham !

En rencontrant Streatham demain soir au Palais des Sports, le Racing commence une compétition qui, dès maintenant, s'annonce rude pour lui. En effet, les équipes britanniques appelées à venir le rencontrer sur la glace de Grenelle et qui le recevront en Angleterre, sont nettement supérieures aux sélections qui viennent en ce début de saison.

En effet, ces formations ont eu le temps de parfaire leur forme dans une Coupe d'automne qui fut sévèrement disputée. Ce sont donc des équipes parfaitement homogènes, solides, au jeu rude et direct qui chaque samedi s'aligneront contre nos Parisiens

Souhaitons que la tournée que les hommes du Racing viennent de faire en Suisse ait amélioré leur position générale et que l'équipe ait enfin trouvé la cohésion qui lui manquait,

Jean LAPEYRE.

l'intran *sport* **Paris-presse** *partout* **sigeant**

ATTAQUER mot d'ordre du 18e Paris-Londres

L'absence d'Adami étant officielle depuis hier, le quinze parisien va perdre un de ses principaux atouts. Le Puciste n'avait guère de concurrent à la touche.

Les craintes que nous avions concernant la défense de nos lignes arrières semblent devoir se justifier car Duthen, le meilleur plaqueur, se ressent d'un claquage à la cuisse..

Dans ces conditions le Stadiste pourra-t-il, intervenir avec tout le brio désirable devant des attaquants de la valeur de Reichwald, R. Quinn l'international irlandais, Syres demi de l'équipe de la Rose, qui jouait déjà l'an dernier avec Londres, et D. F. Hepburn celui d'Ecosse

Paris dut sa défaite de l'an dernier (6-3) au puissant ailier Turner, qui surclassa tous les trois-quarts ; demain Turner ne sera pas là, par contre l'international écossais Coutts, qui devait marquer le deuxième essai britannique commandera le quinze visiteur.

Le trio parisien de troisième ligne : Donnet, Ballini, Bourrier aura une grande responsabilité et devra jouer une défense serrée. Si ces trois hommes en bonne condition actuellement, peuvent par leur activité brouiller les cartes de l'adversaire, permettant à notre attaque de se déployer, le tandem Dufau-Jorge ne manquera pas de solliciter ses lévriers et on sait que Desclaux perce droit.

Le souci de l'offensive primera sans doute, demain au Parc des Princes, contrairement à beaucoup trop de matches de championnat. — G. de F.

SIMONYI a signé à Rouen

André Simonyi, à qui le Stade Red Star avait rendu sa liberté, vient de signer au F.C. Rouen.

Il jouera avec son nouveau club dimanche en match amical contre Le Havre et débutera en championnat le 28 novembre, contre Besançon.

Toulouse monte à Paris pour « tomber » le Racing

TOULOUSE. — Les Toulousains sont décidés à battre le leader du championnat, dimanche à Paris. Le match vaudra par les duels Ibrir-Vignal, Lamy-Cammarata et Moreel-Frey.

Les Toulousains sont « gonflés ». Ils quittent Toulouse demain matin pour être demain soir à Paris.

L'équipe sera la suivante :

Ibrir ; Frey et Sbroglia ; Salvage, Fortunel et Bialazyk ; Marcel et Jean Lafranchi, Cammarata, Krebs et Thomas. — K. DAHO.

MALGRE LES GREVES

DIZABO et BASQUET seront demain à Paris

Les Rugbymen de Londres, ainsi que Dizabo et Basquet revenant d'Oxford malgré la grève des dockers à Dunkerque sont attendus pour demain matin à la gare du Nord.

— Par de ferry-boat, nous a-t-on confirmé aux Wagons-Lits, les voyageurs débarqueront dans la nuit à 1 h. 30 à Calais où les attendront des couchettes dans le train de Paris.

L'ARBITRE FRANÇAIS SAULNIER sévèrement jugé par la critique anglaise

LONDRES. — La presse londonienne de ce matin souligne le fait que, grâce à Dizabo qui a poussé à fond son attaque, le seul essai du match Major Stanley-Oxford a été marqué par son ailier ultra-rapide Gregory, parfaitement servi.

Mais c'est surtout l'arbitre M. Saulnier qui retient l'attention toute particulière des rédacteurs sportifs. Ils sont unanimes à critiquer sa sévérité.

Stanley Doust va jusqu'à écrire dans le *Daily Mail* qu'il n'était pas le seul, dans les tribunes, à ne pas comprendre, bien des fois, les décisions de l'arbitre.

Le critique du *News Chronicle* est assez ironique en écrivant la phrase suivante :

« M. Saulnier semblait continuellement souffler dans son sifflet. Beaucoup d'entre nous accuseront l'arbitre français de nous avoir permis d'assister à un match aussi peu attrayant. »

Pour d'autres M. Saulnier a cru sans doute arbitrer un de ces « *villains matches négatifs du championnat français* ». Et, ceci explique pourquoi le rugby français ne progresse pas comme il devrait le faire. »

JACQUELIN-CAUCHOIS.

N.D.L.R. — *Mais pourquoi avoir choisi un arbitre tâtillon au lieu d'un directeur de jeu jugeant de façon large comme le fait M. Lucien Barbe ?*

— *C'est cet après-midi, de 17 à 19 h. 30, que notre ami Gilbert Prouteau, le poète des stades, signera, entouré de nombreux champions et de personnalité de la littérature, son dernier ouvrage,* Les Jeux et les hommes, *dans les salons de l'Institut d'E. P. Lisette Pariente.*

BEN BAREK et DOMINGO regrettent leurs amis parisiens

Juanito Hernandez, venu nous rendre visite ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant », nous a donné des nouvelles de Ben Barek et Domingo qu'il a quittés avant-hier :

— Ben Barek a gagné la sympathie de tous les Espagnols qui ne jurent plus que par lui et ne voient que lui sur le terrain. Sa popularité est égale à celle de Maurice Chevalier, et il est fréquent qu'il soit porté en triomphe après le match.

» Quant à Domingo, poursuit Hernandez, il a été également adopté par les sportifs espagnols et est considéré comme un des meilleurs portiers du championnat. »

Et Juanito Hernandez de conclure :

— Tous deux se plaisent beaucoup à Madrid et ne regrettent qu'une chose : leurs amis parisiens.

M. C.

★ Vinka l'avant centre tchèque, est sur le point de venir au Havre.

G. STOCK A FAIT SOUFFRIR SCHMITT

NANTES. — Au cours d'un gala de boxe qui s'est déroulé hier soir à Nantes, un combat national de poids moyens a mis aux prises Gilbert Stock et Schmitt.

Stock a été vainqueur par abandon de Schmitt au 6e round.

Dogniaux fait sa rentrée

Par suite d'une blessure survenue à Mustaphaoui au cours de son entraînement, le match qui devait l'opposer, dimanche, à la Mutualité, à l'Italien Mastrangelo, se trouve annulé. Pour remplacer ce combat, Etienne Siry a fait appel au jeune Ben Milon qui rencontrera Paul Dogniaux. — L. T.

Coup de Gong

— C'est finalement le 27 novembre que le Conseil de la Fédération se réunira au siège de la F. F. B., sous la présidence de M. Gremeaux, afin d'entériner ou de refuser les défis de Fernandez, Gonnet, Ritter et Bigotte, respectivement aux titres des coq, légers, mi-moyens et lourds. Au cours de cette même séance, les deux compétiteurs au titre des mouche seront désignés.

RAADIK battu avant la limite par un vétéran !

BOSTON. — Anton Raadik, qui fut l'un des plus durs adversaires de Cerdan aux Etats-Unis, a été battu hier au cinquième round par Ralph Zanelli en dépit d'un avantage de poids de cinq kilos.

Le deuxième K.-O. de Raadik

C'est le deuxième k. o. que subit Anton Raadik. Le premier le fut des mains d'Al. Hostak, au cinquième round, en juillet 1945, à Chicago.

Rappelons que Cerdan battit Raadik aux points le 31 octobre 1947, également à Chicago. Le vainqueur de Raadik, Ripper Ralph Zanelli, âgé de 33 ans, boxe depuis 1936 comme welter. Il avait été battu, en 1947, par le champion du monde des légers, Ike Williams ; en 1944, deux fois, par Henry Armstrong ; en 1943, par Ray Robinson ; en 1942, par Turiello ; mais il compte des victoires sur Freddie Archer, sur Greco et sur Zivic.

Ike Williams vainqueur

PHILADELPHIE. — Ike Williams, champion du monde des poids légers, a battu hier soir Billy Nixon au quatrième round d'un combat en huit reprises ne comptant pas pour le titre. Nixon est allé au tapis deux fois au troisième round et une fois au quatrième.

Le vaincu d'Ike Williams, Billy NiNxon, welter de Philadelphie, a été mis k. o., en six rounds, en décembre dernier, par le champion Ray Robinson, et fut battu aux points par Kid Gavilan, le dernier adversaire du champion du monde.

Ray Famechon est parti

Raymond Famechon, qui défendra son titre de champion d'Europe des poids plume, face àà Machterlinck, demain soir, à Charleroi, a quitté Paris, ce matin à 7 h. 30 en compagnie de son manager Coletta. — L. T.

Patronné par "Paris-presse-l'intran"...

UN MILLION de francs au vainqueur du Grand Prix de France

L'Automobile Club de France et l'Automobile Club de Champagne ont tenu, à midi, une importante réunion, place de la Concorde, au cours de laquelle les bases du Grand Prix de France, que patronnera « Paris-presse-l'Intransigeant », ont été étudiées.

En voici les grandes lignes :

Le Grand Prix de France sera disputé le 17 juillet sur 64 tours du Circuit de Reims (500 km. 204). Seules les voitures de course (1.500 compresseur à 4.500 sans compresseur) seront admises. Innovation très importante : les coureurs recevront une indemnité de déplacement de 150.000 francs par voiture pour les étrangers, 100.000 francs pour les Français.

Par ailleurs, les prix qui seront accordés aux concurrents ne manquent pas de signification.

Au premier, un million de francs ; au 2e, 425.000 francs ; au 3e, 200.000 francs ; au 4e, 100.000 francs ; au 5e, 80.000 francs ; au 6e, 50.000 francs ; au 7e, 40.000 francs ; au 8e, 30.000 francs. Au concurrent ayant établi le record du tour, 25.000 francs, et si le record détenu par Lang à 184 km. 865 est battu : 75.000 francs.

Enfin soulignons que les commissaires sportifs choisis par Raymond Roche sont précisément les organisateurs des principales courses françaises : MM. Léon Do, François Flad, Alex Lacroix, Pierre Morin, Jacques Navarre, Antony Noghès, Louis Palmade, Edouard Portal et Georges Tharaudeau.

« Toto » Roche ne craint pas d'innover.

Georges FRAICHARD.

A la suite du déjeuner qui a réuni aujourd'hui à l'A.C.F., sous la présidence de M. Liedekerque-Beaufort, les automobiles clubs régionaux de France, ceux-ci ont décidé de verser chacun 100.000 francs de subvention qui viendront grossir le montant des prix de cette grande épreuve nationale.

Le vainqueur de Schmeling a signé avec Lew Burston

HAMBOURG. — Le champion allemand des poids lourds Heinz Tenhoff a signé un contrat avec Lew Burston pour les Etats-Unis.

On ne sait pas encore quels seront ses adversaires, ni quand il pourra partir.

Lew Burston compte organiser deux combats pour Tenhoff et lui offrir un contrat de deux ans si cet essai est satisfaisant.

RIOLAND FORFAIT LANDRIEUX rencontrera BLANCHET

Roger Rioland, qui ne tenait pas à être opposé à Blanchet dimanche en poursuite, vient de prévenir M. Peltier que, victime d'une déchirure musculaire en s'entraînant, il était forfait. Aimé Landrieux a accepté d'emblée d'être l'adversaire de Blanchet dimanche à Grenelle. — R.M.

A. Sérès ne courra pas

Arthur Sérès ne courra pas ni samedi à Anvers, ni dimanche à Paris avec Guy Lapébie. Celui-ci sera épaulé à Anvers soit par Bruneel, soit par E. Sterckx, et à Paris probablement par Paul Maye.

Charron va tourner !

Robert Charron va être pressenti pour tourner un film, sur la boxe, naturellement. Cette bande serait tirée du roman de notre confrère François Terbeen retenu par M. Grazi, de Cinéma Film.

Charron jouerait sans doute le rôle d'un mauvais garçon que la boxe... assagit.

Pas de combat pour SANDEYRON ...avant Monaghan

Maurice Sandeyron, champion d'Europe des poids mouche a pris la décision de ne pas boxer jusqu'au 24 janvier prochain, date à laquelle il rencontrera Rinty Monaghan à Londres pour le titre mondial de sa catégorie.

— Il y a assez longtemps que je cours après cette chance,, nous a-t-il dit, et je ne veux pas, au moment où je l'ai enfin obtenue, la compromettre en risquant une blessure au cours d'un combat.

Sandeyron, on le voit, est un sage.

— L. T.

RACING : Attention à Streatham !

En rencontrant Streatham demain soir au Palais des Sports, le Racing commence une compétition qui, dès maintenant, s'annonce rude pour lui. En effet, les équipes britanniques appelées à venir le rencontrer sur la glace de Grenelle et qui le recevront en Angleterre, sont nettement supérieures aux sélections qui viennent en ce début de saison.

En effet, ces formations ont eu le temps de parfaire leur forme dans une Coupe d'automne qui fut sévèrement disputée. Ce sont donc des équipes parfaitement homogènes, solides, au jeu rude et direct qui chaque samedi s'aligneront contre nos Parisiens

Souhaitons que la tournée que les hommes du Racing viennent de faire en Suisse ait amélioré leur position générale et que l'équipe ait enfin trouvé la cohésion qui lui manquait,

Jean LAPEYRE.

Achetez MAINTENANT

CHÊNE MASSIF 41.850 F

Buffet dessus marbre. 6 portes. Table avec allonges, chaises

CHÊNE MASSIF 29.500 F

AUX

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT AN

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE

55, Bvd BARBÈS - PARIS

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

FACILITÉS DE PAIEMENT

LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour reexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Sect.-stén.-dact. aide-compt. ch pl stab. réf. Ecr. *Paris-presse* 521

Extra travx dactyl. poss.mach. dom Ecr. Reiseur, 5 r. Guillaumot-12e.

J.F 21 ans cherche emploi sténo-dactylo débutante LOSTANLEN, 4, rue Marie-Thérèse, à Clamart.

J.F. inst not.dact. ch.secr.fr.angl. ou emp bur Ecr. *Paris-presse* 514

Dame av 1 enf. sach cout. cuis. sous malade ch. pl. gouvernante ap pair Simon, 12, rue Moscou.

Jeune homme cherche place pour courses, possède vélomoteur et remorque, si nécessaire permis de conduire — MERMINOD, 27, rue Marbeuf, PARIS (8e)

J.F 18 a. ét. sec. ch. emploi bureau ou autres. LETESSIER, 12, rue des Tilleuls, Asnières (Seine).

Très bonne SECRETAIRE STENO-DACTYLO libre de suite cherche emploi stable bons appointements. Ecrire « Paris-presse » N° 515.

Débutera.is enfant chaque matin piano pect écrit. TEL. LAB. 86-79.

J.F., bac sténo-dact lib. ste ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 517.

J. F. 25 a. b. prés. sans réf obl. trouver emploi, cause ch. situat. cherche place loge ou serveuse. Gérard, 84, Bd Rochechouart.

J. F. b. éd. et réf. dem. pl insti. pour p.enf 6 à 12 a. Dupuich, 12, rue E. Pottier, Chatenay-Malabry.

M 30 ans croix de guerre 39-40 perm. tour. dem. place chauff env Saint-Maur. Ecrire GIACOMANTI, 4 rue Faraday, Créteil 186-me.

6. Paris-presse-l'intran (d)

VENDEUSE chemiserie, bonneterie bonnes références. Mlle Delcassan, 75, rue Vaneau-aignes, Paris.

Homme **AIDE-COMPTABLE** 28 ans C.A.P. expérim con. dactylo ch. empl cabinet comptab ou experi-compt. Ecrire *Paris-presse*, 498

J.F. ch. place empl écrit dactylo. Référ Ecr. Mme HENAY. 18, rue Val d'Or, Suresnes (Seine)

DAME 38 ans ayant grande clientèle cherche carte représent. de maisons sérieuses chemiser lingerie, layette, machine, etc... Ecrire PARIS-PRESSE 499.

Retraité instruit demande emploi surveillant ou autre LOUIS, 54, rue de La Condamine, Paris (17e).

Retraité bachel. ch. empl. toutes activités. Ecr. « Paris-presse » 501

Mécanicien diplômé ch.place garage Référ. Querrie, 29, r. Montmartre

Dame ch.trav. manuel à faire chez elle. Ecrire PARIS-PRESSE 506.

Dactylo 20 ans ayt référ. cherche empl. libre de suite. ORSONI 59 rue de la Deux-Lune, Montreuil S.

Secrét. st.-dacty. exp. sér. référ. libre de suite ch emploi intéress. Ecrire PARIS PRESSE 507.

F. dact. exp. réf. libre suite. Ecr. Gogueiat, 48, rue Letort Paris-18e

Excell pâtissier cuisinier cherche extra dans caféine ou restaurant. Ecrire PARIS-PRESSE 509.

Cycliste 35 a. ts perm. ch place Paris, Chabanol, 135, fg St-Antoine

Tôlier-Ferreur réf. 1er ordre pour neuf ou réparation cherche situation Colonies ou Etranger. Ecrire PARIS-PRESSE 511.

St.-dact. not. all. ch situat. avenir. Ecrire PARIS-PRESSE 512.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem sténo-dactylo ayt notions compt avec réf. Se prés. le 19, de 12 h à 13 h. : Ets FALCONNET, 10, rue Lord-Byron, Paris

FACTURIERE

sténo-dactylo calculant bien Cantine. Ecrire : Comptoir Boîte Postale 17, NEUILLY-sur-SEINE.

Sténo-dact. début. min. 18 a. lib. 1er déc. Se prés. sam. 20 nov 14 à 16 h Sté Steelwor.33,r.Molitor-16e

American firm requires assistant with legal background experienced contract and lease work. Fluent english good appearance, preferably french. Good salary. Apply in english stating age, to DENTROUX, 78, aven Marceau.

Imp. Sté quartier Monceau rech. **Personnel masculin 30 ans maxim, COMPTABLES**

AIDES-COMPTABLES

Cant. Avant. soc. Ecr n°4514 Ag Maille, 7, r. Italiens, qui transm.

Dem. employé de banque H.25-40 a. comn. compte cour. et intérêt. Ecr. av. référ Noyelle, 1, r. Taitbout.

COMPTABLE COMMERCIAL Homme 30 35 a. tr bonnes référ. Se présent JUFFRANC, 53, rue La Boétie, le matin 10 h. à midi.

Tr.b.st.-dact. den. pr S.A. Cosmos Transo.Intern 209,fg St-Denis-10e.

Two top notch french accountants needed by Trans World Airline U.S.A. Company Must have fluent knowledge english. Good salary. Prefer between ages 30-40. Apply twa Personnel Department. 101, Champs-Elysées.

Dem. mécanographe H ou F sut bach Burroughs 78 Ecr. av. référ. Orsat, 1, rue Taitbout, Paris.

Homme jeune ou Femme sténo-dactylo français et anglais pouv diriger secrétariat Place avenir. Ecr. n° 10.752 Publicité Sweeris, 36 ter rue la Tour-d'Auvergne.

COMPTABLE Sérieuses référ. exigées.

Ne pas se présenter. Ecr. av. curricul vit Ets CAGNIARD, 29, rue des Salles, COURBEVOIE (Seine).

Rech. Comptable diplômé parfaitem. au cour. ts travx comptabil. et bilan pour. Ecrire av. curric. vit. SPIT Poste Restante à SAINT-MAUR.

On dem. Sténo-Dactylo expérim. sér. référ Sté des CHIFFONS, 102, r. du Landy, Plaine-St-Denis

On demande :

1) **MÉCANOGRAPHE** sur ELLIOT-FISHER.

2) **AIDE-COMPTABLE**

CLIENTS, moins de 50 ans. S'adresser 64, avenue de la Grande-Armée, 3ème étage.

Dem. bonne sténo-dactylo ayant connaissances comptabilité. Référ exigées. Libre de suite. Se présenter, 9, rue Jean-Marie-Jégo, Paris (13e)

FACTURIERE DACTYLO qualifiée. Ecrire avec références : HOHNER, 24, r. des Petits-Ecuries-10e

Très bons DESSINATEURS d'Etudes appar. de levage. Salaires max. Primes de rendement importantes. LEVMAN, 8, aven Kléber, Paris.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

PRESSEUSE au fer pour veston. Ateliers Sigrand 57, r. Commerce.

On dem. doubleuse pr atelier fourrures fin. Se présenter matin préférence. RENEL, 5, avenue Victor-Hugo.

MANNEQUINS

expérim. taille 44, 1,68 à 1,70 maxi, débutée à partir 2 déc. recherchés par nouv maison cout. en gros Paris. Se présenter urg. KATE LAURE, 27, r. Michodière.

Dem. mécaniciennes tr. qual pr le pantalon. Si pas caps.s'abst. Equipement Modi-pre, 98, Bd Parmentier.

On demande Couseuses pour robes. Se présenter NOVA CONFECTION 8, rue du Moulin, 9-12 et 14-18 h.

Dem. coupeur conf. hom. Bagela, 5, rue Ecluses-Saint-Martin, Paris.

Coup. tailleur Hom. réf. gde maison exig. Ecr. Nef-Pub, 41, av. Montaigne

Bon. Monteuse Bl. Ling. Wag. 91-02

On dem. un MANNEQUIN pour Confection, 1 fille buste 40 S.P.C. 56, rue de Provence, PARIS (9e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Bonne à tt faire 3 pers. b. gages. Se prés dim. 21 de 9 à 12 h., Crotte, 82, Bould Murat, Paris.

Cherche pour entretien bureau personne conf. 25 à 40 ans sachant bien cuisin., sér. référ. morales, de préfér. ayt couché. Tél. TRI.75-56, de 10 h. à 18 h.

Valet-chauffeur ttes mains bons gages. Ecr. seul n° 10.756 publicité Sweeris, 36 ter, r. Tour-Auvergne

Cherch. p. bébé 1 an bonne enf. 25-40 a. pouv. sld. f. de chambre sér. référ. exigés. TRO. 34-30.

On dem. femme de chambre 2 maf. très sam. un peu coudre. Téléph. le matin 10 à 13 h. CHAVille 468.

◆ INDUSTRIE ◆

Usine proche Paris recherche ELECTRICIENS **LOGEMENT ASSURE**

dans petits pavillons individuels devenant la propriété des ouvriers qui quelques années. — Ecrire : MOYSE, 67, Champs Elysées (8e).

Mécanicien motoriste Garage d'Aubigny, 55, rue de Tocqueville-17e.

LOCOTRACTEURS MOYSE rech **CHAUDRONN.-FORGERON SERRURIER FRAISEUR P.2 et P.3**

Se présenter samedi 20, de 10 à 12 heures, au 67 Champs Elysées.

Tourneur P.3. Contrôleur mécan. Agent techn électr. pr contrôle. L.M.P. 139, Bd Voltaire, Asnières

Recher. **POINTEAUX** chons 25-45 ans Libres immédiatement.

Ecrire avec références à : Richard 356, 46, rue de Lille, 7e, Paris.

On demande :

1) **MÉCANOGRAPHE** sur ELLIOT-FISHER.

2) **AIDE-COMPTABLE**

CLIENTS, moins de 50 ans. S'adresser 64, avenue de la Grande-Armée, 3ème étage.

Dem. bonne sténo-dactylo ayant connaissances comptabilité. Référ exigées. Libre de suite. Se présenter, 9, rue Jean-Marie-Jégo, Paris (13e)

FACTURIERE DACTYLO qualifiée. Ecrire avec références : HOHNER, 24, r. des Petits-Ecuries-10e

Très bons DESSINATEURS d'Etudes appar. de levage. Salaires max. Primes de rendement importantes. LEVMAN, 8, aven Kléber, Paris.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

PRESSEUSE au fer pour veston. Ateliers Sigrand 57, r. Commerce.

On dem. doubleuse pr atelier fourrures fin. Se présenter matin préférence. RENEL, 5, avenue Victor-Hugo.

MANNEQUINS

expérim. taille 44, 1,68 à 1,70 maxi, débutée à partir 2 déc. recherchés par nouv maison cout. en gros Paris. Se présenter urg. KATE LAURE, 27, r. Michodière.

Dem. mécaniciennes tr. qual pr le pantalon. Si pas caps.s'abst. Equipement Modi-pre, 98, Bd Parmentier.

On demande Couseuses pour robes. Se présenter NOVA CONFECTION 8, rue du Moulin, 9-12 et 14-18 h.

Dem. coupeur conf. hom. Bagela, 5, rue Ecluses-Saint-Martin, Paris.

Coup. tailleur Hom. réf. gde maison exig. Ecr. Nef-Pub, 41, av. Montaigne

Bon. Monteuse Bl. Ling. Wag. 91-02

On dem. un MANNEQUIN pour Confection, 1 fille buste 40 S.P.C. 56, rue de Provence, PARIS (9e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Bonne à tt faire 3 pers. b. gages. Se prés dim. 21 de 9 à 12 h., Crotte, 82, Bould Murat, Paris.

On dem. bon calqueur lettre, trait trav. sur zinc. — RAMBAULT et DUPUIT, 18, rue de Calais (9e).

Rech. célib. exc. soudeurs autog. licence 10 mm., tres posit. pr Casablanca. Se présenter avec référ. : Soc C.L., 85, bd Haussmann (8e).

DESSINATEUR Projeteur 1er échelon
DESSINATEUR Etudes 2e échelon
DESSINATEUR Détail. fabrication
pour études machines spéciales branche mécanique.
PRÉPARATEUR branche électricité Ecr. av. référ. et prét C.F.T.H., 78, av. Simon-Bolivar.

Bureau Etudes Paris recherche : 1 Dessinateur Charpente métallig 1 Dessinateur électricité HT. BT. 1 Dessinateur Mécan. Gén. install. Se présenter ou écrire : I.C.I.M., 10, rue Caumartin, Paris (9e).

REGIE NATIONALE des USINES **RENAULT**

10 av. Emile-Zola BILLANCOURT

demande DESSINATEURS d'OUTILLAGES ayant pratique Atelier et sérieuses références Bureau d'Etudes d'Outillages ou Machines-Outils. Références nécessaires Dessinateurs d'Etudes ou Projeteurs.

On demande **AJUSTEURS-SERRURIERS** dem bons Coupeur. Apprêteuse Se présent. sauf lundi et mardi.

◆ DIVERS ◆

Rech. plâtrier expér. en vue assur conduite chantier et montage éléments préfabriq. en plâtre.